

La cuisine solidaire et le compost collectif de la Terre d'Écologie Populaire de Ménilmontant (Paris)

Héritages d'une zone à défendre

Compos(t)er avec les déchets alimentaires, relier humains et non-humains



Pratique ethnographique

Master 1 Anthropologie

2024

Camille Lebourgeois - Laurie Menechi - Marjolaine Conseil

Sommaire

Introduction.....	3
I - La Terre d'Écologie Populaire comme archipel: organisation spatiale et sociale d'activités plurielles.....	5
1) Cheminement à travers la TEP: organisation et représentations de l'espace.....	5
2) Des usagers ordinaires aux bénévoles investis: la TEP comme une constellation d'acteurs pluriels.....	9
3) La TEP comme un "archipel": la place de la cuisine solidaire et du système de compostage dans l'organisation générale du lieu.....	11
II - Le compost et la cuisine "solidaire" : deux formes de pratiques bénévoles engagées et participatives.....	15
1) Cuisiner pour autrui: la solidarité mise en réseau.....	15
2) Composer avec les exigences des commandes et contraintes spatiales lors des ateliers cuisine.....	16
3) Le compost, entre système de fabrication d'humus et service de quartier: une pratique complexe et multidimensionnelle.....	19
4) Visibilité et légitimité du travail bénévole : des pratiques ouvertes à tous?.....	22
III - La TEP, refuge d'interdépendances et de cohabitations entre humains et non-humains.....	26
1) Héritages de la ZAD : que devient un terrain défendu par les habitants du quartier ?.....	26
2) Entre pédagogie et fabrique des communs : un terrain qui organise et nourrit les liens sociaux.....	28
3) Le compost, un commun plus qu'humain.....	31
Conclusion.....	34
Bibliographie.....	35
Annexes individuelles.....	36
Laurie Menechi.....	36
Marjolaine Conseil.....	37
Méthodes d'entretiens et réflexivité (Camille Lebourgeois).....	39

Introduction

Quand le thème très général de l'« Alimentation » nous a été proposé pour réaliser une enquête ethnographique dans le cadre du séminaire « Pratique ethnographique », nous étions intéressées par des terrains permettant d'appréhender des questions relatives aux aux récupérations d'invendus alimentaire et à la cuisine collective et solidaire. Notre regard s'est progressivement tourné vers le 11^e arrondissement de Paris, plus particulièrement face au cimetière du Père Lachaise, à la Terre d'Ecologie Populaire (TEP), que Marjolaine avait déjà fréquenté dans le cadre d'activités sportives.

Il s'agit plus spécifiquement d'une parcelle de 6 000m² située au 49 Boulevard Ménilmontant, à la limite entre le 11^e et le 20^e arrondissement de Paris et à deux cent mètres du carrefour entre l'avenue Gambetta, de la République et le boulevard de Ménilmontant. Cet espace, anciennement nommé « Terrain d'Education Physique », avait fait l'objet entre 2012 et 2019 d'un vaste programme immobilier prévoyant la construction de logements sociaux, d'un centre sportif et d'un centre de collecte d'encombrants. Face aux fortes contestations de riverains, d'associations de protection de l'environnement, mais aussi d'élus aux tendances politiques variables, notamment du groupe Europe Ecologie les Verts (EELV), de La France Insoumise (LFI) et La République en Marche (LREM), le projet est abandonné en 2019. L'espace laissé en friche est reconverti en Terre d'Ecologie Populaire, investi et occupé par des résidents, militants, acteurs associatifs pluriels et fait l'objet d'aménagements multiples.

Désignée comme un “tiers-lieu”, un “parc auto-géré”, un “endroit de passage” ou encore une “ancienne Zone à Défendre (ZAD)”, la TEP se donne à voir comme un espace pluriel, qui abrite notamment une “cuisine solidaire” et un système de compostage collectif ouvert accessible pour tous en permanence. Ces deux “pôles” d'activité ont concentré nos observations, dans la mesure où ils nous ont permis de réfléchir sur la place de certaines pratiques liées à l'alimentation, de la récupération d'invendus alimentaires, au compostage des déchets organiques, au sein d'un espace auto-géré, en parallèle de structures institutionnelles et formelles.

Ce choix de terrain répondait aussi à des critères pratiques de faisabilité de l'enquête ethnographique. La TEP est un lieu facilement accessible en transports en communs, ouvert tous les jours de la semaine. Il nous était aussi possible de répartir nos observations de terrain en lien avec le compost et la cuisine sur différents jours de la semaine en composant sans trop de difficultés avec nos emplois du temps personnels. Nous avons échangé par mail avec une des bénévoles en amont de nos premières observations pour l'informer de notre intention, et notre démarche avait été accueillie favorablement. Après avoir rencontré les premiers bénévoles, notre insertion sur le terrain a été facilitée à partir du moment où nous avons été ajoutées à la boucle *Télégram* “TEP Ouverte”, une application de communication digitale utilisée par les bénévoles pour leurs échanges et leur organisation. Notre arrivée sur le terrain n'a pas fait l'objet de difficultés particulières, et nous avons été rapidement considérées par les bénévoles rencontrés comme des “nouvelles recrues”.

Nous nous sommes rendues à la TEP à une fréquence moyenne d'une à deux fois par semaine, en groupes, en duo ou seules, principalement les jeudi matin et les samedi après-midi. Les observations-participantes menées le jeudi matin à l'ouverture de la TEP à 8h30 étaient exclusivement consacrées aux activités liées au compost. Celles menées le samedi après-midi étaient aussi liées au compost, mais permettaient de participer aussi à d'autres activités d'entretien et de maintenance de la TEP, comme à des chantiers participatifs, et de rencontrer des bénévoles qui étaient sur place uniquement le week-end. C'était aussi l'occasion d'observer le lieu quand il était fréquenté par un nombre important d'usagers non bénévoles. En parallèle, nous avons participé aux deux ateliers cuisine organisés par la cuisine solidaire pendant notre période d'enquête, ainsi qu'à une réunion du pôle cuisine. La mise en pratique de la méthode de l'observation participante s'est accompagnée d'un nombre important de discussions informelles, et de quelques entretiens semi-directifs plus approfondis avec nos interlocuteurs principaux. Toutes les personnes mentionnées ici ont été anonymisées par le biais d'un prénom d'emprunts.

Avant d'entamer notre travail de terrain, nous pensions mener une enquête portant sur les pratiques alimentaires dans un contexte de militantisme écologique à partir des ateliers cuisine de la TEP. Or, il nous est apparu, d'abord, que nous ne pouvions mener une enquête exclusivement consacrée à la cuisine dans la mesure où celle-ci s'inscrit au sein d'un contexte spatial et social spécifique qui participe du façonnement de son organisation. La cuisine" comme nous le verrons, est ni réduite à un espace ni à un groupe homogène de bénévoles, mais se trouve à l'articulation d'un réseau complexe qu'il nous a été difficile d'appréhender. En effet, une des difficultés à laquelle nous avons été confrontées au début de l'enquête a été de comprendre qui étaient les bénévoles, comment organisent-ils l'autogestion de la TEP en l'absence de hiérarchies formelles et d'une structure associative. Ensuite, les conditions de l'observation participante nous ont conduit à passer plus de temps au compost collectif et au contact de bénévoles qui n'étaient pas du tout en lien avec la cuisine. Cette observation est venue contredire un préjugé qui était de considérer la TEP comme un tiers-lieu homogène dans lequel tous les bénévoles seraient investis de la même façon et selon les mêmes modalités. Enfin, nous avons aussi progressivement relativisé la place de l'engagement militant qui nous pensions central, au profit de la question du travail bénévole dans ses pratiques, ses techniques, ses organisations.

Ainsi, nous avons redirigé notre approche initiale afin de questionner la place qu'occupent le pôle de la cuisine solidaire et du compost au sein de la TEP, appréhendée comme un archipel. Nous faisons l'hypothèse que les pratiques de travail bénévole autour de la cuisine et du compost participent d'une volonté de pérenniser et de formaliser l'occupation d'un lieu qui s'était constitué comme une ZAD. C'est en ce sens que nous utilisons l'expression d'"héritage d'une zone à défendre, en prenant la mesure du poids théorique de ces deux notions en sciences sociales, afin d'inscrire ces pôles dans une certaine historicité.

Dans une première partie, nous montrerons comment des activités différentes liées à l'alimentation, gérées par une constellation de bénévoles, participent d'un espace pensé pour ses usagers, par ses usagers (I). L'examen des différents modes de gouvernance et de gestion

des pôles cuisine et du compost nous conduit à porter attention aux modes d'organisation, pratiques et contraintes du travail solidaire participatif et engagé (II). Finalement, plus qu'un archipel, la TEP nous apparaît comme un lieu de fabrique des communs, en partie façonnés par les mémoires de la zone à défendre. Le système de compostage façonne aussi des espaces de cohabitations entre humains et non-humains (III).

I - La Terre d'Écologie Populaire comme archipel: organisation spatiale et sociale d'activités plurielles

1) *Cheminement à travers la TEP: organisation et représentations de l'espace.*

Dans un premier temps, nous appréhendons la TEP à partir de sa spatialité et de sa matérialité. La parcelle, laissée en friche suite à l'abandon du projet immobilier en 2019, a fait l'objet d'aménagements successifs, en partant de l'espace existant, hérité du Terrain d'Education Physique et de l'ancien Jardin Partagé des Jeunes Pouces. Un cheminement à travers les espaces de la TEP nous amène ainsi à l'appréhender, d'une part, comme un lieu donnant à *voir* une pluralité d'usages et de pratiques, et, d'autre part, comme un lieu dont l'organisation des espaces en elle-même a été pensée pour servir des fonctions spécifiques.

L'entrée principale s'ouvre sur le boulevard de Ménilmontant, tandis qu'une entrée secondaire se trouve du côté résidentiel, sur le Passage de la Folie-Régnault. Le quartier se compose d'immeubles d'habitation plus ou moins haut, de bars, restaurants, quelques bureaux et des commerces de service, dans des bâtiments du XIX et XXème siècles, de pierres, briques et béton. Les devantures sont colorées et on peut remarquer la présence de végétation (arbres du boulevard, plantations, mauvaises herbes, etc.), la saleté des trottoirs, et la circulation très importante et bruyante. La parcelle de la TEP est mitoyenne avec l'amicale des boulistes, association de pétanque de l'arrondissement, elle-même juxtaposée à la basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

A notre gauche, en entrant, se trouve un tas de broyats, trois brouettes, un nombre important de bûches, de rondins et de petits troncs d'arbres. Derrière, un poulailler, ouvert, sur les grilles duquel sont accrochées des instructions, -notamment celles de ne pas nourrir les poules -, et des dessins présentant les quatre poules et leurs noms. En face, six gros bacs à compost fermés sont alignés le long du mur qui sépare le terrain de la rue. Des outils -dont deux pelles et deux fourches- sont suspendus à proximité des bacs. Plus loin, quatre poubelles métalliques, accessibles depuis la rue à travers les barreaux de la grille, sont mises à disposition des usagers et des passants pour y déposer les épluchures et autres déchets organiques à composter. Des panneaux expliquent les règles du compostage, le processus de fonctionnement et de transfert régulier du compost d'un bac à l'autre par les bénévoles. Le long des grilles, entre les bacs à compost et le poulailler se dessine un sentier boueux par jour de pluie, qui traverse la « butte agricole », -pour reprendre la terminologie des divers

écriteaux-, où une variété d'espèces de plantes, d'arbustes et d'arbre pousse de part et d'autre du chemin. Dans ce premier espace, le sol est constitué de couches de terre et de broyat qui ont été mises directement sur le sol bétonné d'origine, mais aussi de tous les restes de compost qui tombent au sol lors des activités de transfert d'un bac à l'autre.



Broyat et brouettes à l'entrée de la TEP, dans la zone des bacs à compost

Le petit chemin se sépare ensuite, l'un montant à la buvette, l'autre se poursuivant jusqu'aux anciens vestiaires. Accolé au poulailler, en avançant dans les lieux, une cabane se dresse derrière les arbres et s'ouvre sur "la plaine des sports". Elle est faite de bois et de pavés réemployés, sa toiture est isolée, le tout construit par les bénévoles de la TEP. Une armoire, réservée à des dons alimentaires, est fixée sur un des murs extérieurs, tandis que l'on trouve au devant un petit plan de travail avec évier et vaisselle, où les gens fréquentant le lieu n'hésitent pas à se servir à boire. Une buvette y est tenue par des bénévoles les week-ends à partir du printemps, quand la météo le permet, afin de vendre de l'eau au sirop aux usagers. Les fonds recueillis servent à financer de potentiels projets d'aménagement et d'entretien du lieu.

L'intérieur de la cabane fait l'objet d'une propreté variable en fonction des semaines, mais nous y trouvons la plupart du temps des débris plastiques et des mégots, sur un table en dessous d'un tableau blanc sur lequel est écrit en grosses lettres graphiques : « PAS BEDAV dans la cabane [sic]. -RESPECTEZ -SVP – YA DES ENFANTS QUI UTILISENT AUSSI », Les murs sont placardés d'affiches et autres panneaux expliquant l'histoire et l'organisation du lieu, ainsi que les événements à venir, et des différents règles à adopter, par exemple celle d'emporter ses débris avec soi ou de "ne pas jouer au foot à l'intérieur de la cabane". En discutant avec les bénévoles, nous apprenons que la cabane a d'abord été pensée comme un

point de convergence d'informations diverses, accessibles à tous. L'architecture même du bâti a été pensée pour rendre visible cette fonction, avec le choix d'apposer un nombre important de fenêtres et porte-fenêtres en verre sur trois des quatre murs. Mais aussi par la décision débattue et validée par les bénévoles de laisser la cabane en permanence ouverte, malgré le constat régulier de vols de matériel, comme des jeux de société ou des raquettes de tennis de table.

Au centre de la TEP se trouve une large zone de terre battue, actuellement la « plaine des sports », où se situait anciennement le complexe sportif. Elle est recouverte par endroits de copeaux de bois, de terre humide, de boue ou de sable, où se distinguent différents espaces, qui ne sont pas clairement délimités mais dont certains sont identifiés par des écriteaux peints en jaune. Il contient notamment des terrains de *volleyball* et de *football*, entourés de tables de pique-nique, de bancs et de tables et assises en bois plus ou moins couvertes par des structures en toiles ou bâches, ainsi que des jeux pour enfants éparpillés sur l'ensemble de cet espace ouvert. La zone centrale est très animée le samedi après-midi, par beau temps.

Au-delà de cette « plaine des sports » s'étend un « bois », qui recouvre la seconde moitié du terrain, en longueur et en largeur. Les arbres et arbustes sont jeunes, mais très denses. Des chemins délimités à l'aide de cordelettes permettent de parcourir le bois, et des petits espaces y sont aménagés çà et là avec des assises faites à partir de rondins ou de bois de palette. On y croise des oiseaux, tels que les corneilles ou les rouge-gorge, mais aussi de nombreux rats. Il n'est pas rare de trouver du broyat et du compost encore frais et dégageant une légère odeur d'humus et de décomposition, disséminés grossièrement aux pieds de certains arbres, dont les rats semblent raffoler.

Le côté Sud de la parcelle, après avoir descendu quelques marches, connecté au Passage de la Folie Régnault, entre des immeubles de logement, est constitué des anciens vestiaires de la TEP. Des panneaux délimitent plusieurs espaces dans ces cabanes. À gauche se trouvent les espaces « jeux », « sport » puis « atelier » et à droite « cuisine » et « toilettes ». Au fond, un portail de fer donne sur une petite rue calme perpendiculaire au boulevard. Sur la porte de la cuisine, des pancartes donnent les informations et des QR codes pour s'inscrire en tant que bénévole à la cuisine solidaire et à la récupération alimentaire d'invendus. Ici, on entend moins le bruit de la rue et du reste de la TEP. Il s'agit d'une des seules parties construites en « dur » de la TEP, les vestiaires étant fermés à clé. Le sol y est bétonné, on trouve un accès à l'eau courante avec des vieux robinets et de grands éviers. Des poubelles de tri sont rangées à cet endroit, facilitant leur évacuation.

Le dernier espace de la TEP se trouve sur la droite derrière un grand mur en pierres. Cet espace était à l'origine un jardin partagé distinct du Terrain d'Education Physique, qui avait été détruit en 2017. Après avoir dépassé un étroit passage, sous la pancarte « Jardin sauvage » et avoir lu les instructions nous indiquant « réserve biologique, merci de respecter l'espace délimité par la barrière », nous descendons quelques marches dans un espace calme et baigné de lumière qui donne sur la même rue qu'auparavant. Une plateforme en bois amène jusqu'à la limite de l'espace fréquentable, et un petit carré de verdure est aussi accessible. Le reste est laissé à la faune et à la flore et derrière nous se trouve, par ailleurs, deux ruches un

peu cachées par les arbustes mais laissant sortir des bourdons qui se baladent un peu partout. Les bruits de la rue y sont assourdis.

Ainsi, l'organisation spatiale de la TEP serait d'abord pensée à partir des usages qu'il en est fait. Par exemple, une bénévole nous informe que le chemin qui encadre le "bois" a été pensé comme une piste pour que les *joggeurs*, nombreux dans le quartier, puissent y faire facilement le tour, sans que les barrières, de ficelles ou de bois, ne soient trop imposantes.

Par ailleurs, le lieu est aussi représenté dans les discours en opposition à l'espace urbanisé parisien et à la formalité des parcs et jardins municipaux de Paris par l'usage de la catégorie symbolique du "sauvage", comme l'exprime Sandrine:

"A Paris, on a si peu d'espaces verts, et il y a ça. Ça nous est offert dans un truc sauvage, collaboratif, avec des gens qui ont un goût parfait ... [...]. Dans les autres parcs et jardins, c'est très organisé. Tu vois ici quand tu te promènes au milieu des arbres à papillons, tu as une illusion... bien sûr c'est illusoire, tu as une illusion de sauvagerie. Et puis, au détour tout à coup il y a les poules qui sont là, qui sont contentes, l'autre jour il y avait des essais... C'est très modeste et c'est un peu dérisoire, mais à Paris on doit se contenter de peu."

La précision du caractère "illusoire" d'une nature sauvage qui s'appréhenderait par l'expérience sensible du lieu vient pourtant nuancer l'opposition faite avec les espaces naturels organisés en parcs. En effet, la façon dont cette "sauvagerie" se présente a été en partie le produit de planifications et d'actions anthropiques directes par les bénévoles, telles que la plantation d'une partie des arbres et arbustes du petit "bois", le semage de l'herbe d'autres végétaux, ou encore l'entretien régulier des chemins du bois par la coupe des branches qui peuvent gêner le passage.

Finalement, l'organisation des espaces de la TEP serait aussi pensée à partir de la représentation du lieu comme d'un commun qui émane du collectif, dont la cabane en est un exemple. Ce premier parallèle entre les façons dont les bénévoles perçoivent et se représentent la TEP et la façon dont elle se donne à voir, nous amène alors à appréhender les usagers multiples de la TEP et les façons dont les bénévoles œuvrent au quotidien, et au sein des pôles du compostage et de la cuisine solidaire.



La cabane et la plaine des sports

2) Des usagers ordinaires aux bénévoles investis: la TEP comme une constellation d'acteurs pluriels.

La Terre d'Écologie Populaire est fréquentée par un très grand nombre de personnes, nombre qui varie tout au long de l'année. Il est difficile de catégoriser de manière exhaustive les usagers de ce lieu, tant leurs intérêts envers la TEP peuvent être multiples. Aussi la TEP est un espace qui change d'aspect et de fonction avec la météo, la saison, les jours de la semaine et les heures de la journée. Les usagers potentiels ne sont donc pas les mêmes selon les différents moments de venue et d'observation. S'il est peu pertinent et difficile d'établir une typologie des personnes qui fréquentent le lieu, il peut cependant être souligné qu'elles sont en majorité blanches de peau et parlent français. Ainsi, pour définir les groupes sociaux présents, il s'agira plutôt de différencier les individus par leur âge, leur activité à la TEP, le(s) lieu(x) qu'ils y occupent, le moment où ils y viennent (quel jour, quelle heure, sous quelles conditions) et combien de temps ils y restent. Il sera également important de différencier les usagers "ordinaires" du lieu, des bénévoles qui entretiennent le lieu.

Le premier groupe, donc, représente autant de visiteurs de passage que d'usagers réguliers. Les premiers entrent de manière hésitante et semblent chercher des informations sur les lieux. Ils ne restent jamais longtemps sur la TEP, regardent partout et, parfois, viennent nous dire qu'ils sont surpris et heureux d'avoir trouvé un lieu comme celui-ci. Le cimetière du Père Lachaise se trouvant à côté et étant très fréquenté par des touristes, il n'est pas rare de les croiser ici. Les seconds sont principalement des personnes vivant à proximité, se déplaçant à pied ou à vélo. Ce quartier, entre les 11^e et 20^e arrondissements, est résidentiel et cosmopolite, peu touristique et accueillant des foyers de catégories socio-professionnelles variées. Les habitués se remarquent à leur facilité de déplacement et leur aisance au sein de la TEP. Ils semblent effectuer un parcours pré-établi et s'arrêtent souvent sur les bancs et les espaces couverts, surtout pour manger ou pour laisser jouer leurs enfants lorsqu'il s'agit de familles. Comme nous avons pu le constater et grâce à nos discussions avec les bénévoles, la TEP est davantage fréquentée à partir du début du printemps, surtout le week-end, à partir de 12h00 jusqu'à la fermeture à 20h00, si les conditions météorologiques sont favorables à des activités de plein air.

Les usagers sont donc caractérisés par leur grande diversité. Cependant, le groupe désigné par les bénévoles comme celui des "lycéens" ou des "jeunes" se démarque par la régularité de leur fréquentation du lieu, tant en semaine que pendant les week-ends. La plupart étudient au lycée Voltaire, situé à proximité. Ils occupent différents espaces, principalement sur les bancs abrités et dans la cabane. Ils arborent un style vestimentaire similaire : *streetwear*, vestes et pantalons très larges, beaucoup de bijoux, des chaussures aux semelles épaisses. Ils se démarquent aussi par leur volume sonore, écoutant souvent du rap ou de l'électro sur des enceintes portables. Nous avons eu l'occasion à de nombreuses reprises de les voir fumer des joints dans la cabane, défiant l'interdiction écrite sur le tableau blanc. Si les « lycéens » ne semblent pas participer activement à l'organisation de la TEP, elle apparaît comme un lieu de sociabilité dont ils connaissent le fonctionnement. En revanche, il leur

arrive d'être à l'initiative d'événements, comme un après-midi "open mic" organisé en mars, ou de proposer leur aide et de participer à des chantiers participatifs d'envergure.

Le groupe des bénévoles est celui que nous avons le plus fréquenté. Devenir bénévole à la TEP ne nécessite pas une formation spécifique, une participation financière ou un engagement en termes de volumes horaires. Venant de tous horizons, les bénévoles semblent se rejoindre sur leurs convictions politiques, sociales et écologiques, mais surtout dans leur volonté de maintenir une bonne gestion du lieu. Ils forment davantage une constellation de personnes plus ou moins impliquées qu'un groupe homogène. Plusieurs groupes de bénévoles se distinguent : celui des professeurs de sport, ainsi que le groupe de la cuisine et celui du compost.

Les bénévoles qui participent régulièrement sont d'âges très différents, ayant majoritairement au dessus de 30 ans et pouvant aller jusqu'à 70 ans, hommes et femmes, venant pour une très grande partie du quartier dans lequel se situe la TEP. Plusieurs sont d'origine diverses mais vivent en France depuis longtemps. La plupart a d'abord fréquenté les lieux en tant qu'usagers, notamment en venant déposer leur compost, avant de devenir bénévoles. Parmi celles et ceux avec lesquels nous avons pu échanger, nous avons pu remarquer que la plupart a fait des études supérieures et exerce une activité salariée dans des secteurs d'activité très hétérogènes. Nous échangeons en nous tutoyant, peu importe l'âge, et eux-même insistent sur ce point, c'est une marque de familiarité ou au moins de considération mutuelle sans rapport hiérarchique.

Certains bénévoles circulent au sein de différents groupes alors que d'autres préfèrent participer à un type d'activité. Le choix de la nature de l'investissement fourni au sein de la TEP dépend tout autant des convictions de chacun que de leurs disponibilités et activités en dehors de celle-ci. Si certains s'engagent plus facilement dans des travaux de rénovation ou de construction, d'autres préfèrent plus s'investir dans les activités liées au compost. Une partie des bénévoles qui participe aux ateliers de cuisine solidaire en viennent à connaître la TEP par l'intermédiaire de l'association militante écologiste Alternatiba qui organise ces ateliers. Donc il n'est pas nécessaire d'avoir une connaissance exhaustive de l'ensemble des activités ayant lieu à la TEP pour y être bénévole. Par exemple, l'une des bénévoles (nommons-la Alice) du compost « référente » n'a jamais participé aux activités de la « cuisine solidaire » et ne semble même pas avoir connaissance du groupe *Telegram* rattaché. Alice a entre quarante et cinquante ans, elle est professeur de Yoga « pour les vieilles » selon ses termes et s'est engagée dans la TEP après le premier confinement, en mai 2020, car elle avait envie de s'investir dans une entreprise collective où elle trouverait du sens, sans qu'elle ne s'intéresse particulièrement aux activités de la cuisine.

Ainsi, au regard des groupes *Telegram*, beaucoup de bénévoles semblent inscrits mais peu semblent participer activement et régulièrement aux activités. Le groupe « Récup' et cuisine » compte 362 membres, le groupe « Tep ouverte » 134 membres et le groupe « Composteam » 45 membres. La présence importante de membres sur le premier groupe se doit probablement au lien avec Alternatiba. Malgré cela, seule une dizaine de personnes communique régulièrement sur les groupes. Cette liste non exhaustive des « boucles

Telegram» permet par ailleurs de mettre en avant le rôle de ce type de la communication digitale dans la mise en relation des différents bénévoles et dans l'organisation au quotidien des acteurs du lieu.

On peut aussi catégoriser ces bénévoles en fonction des zones de la TEP dont ils s'occupent, mais là encore, les limites sont floues. Certains vont s'occuper seulement de la buvette tandis que d'autres circulent sur la parcelle : épandage du compost dans la forêt. Les activités sportives (boxe et yoga) sont plus ciblées, respectivement dans la zone des anciens vestiaires et dans une des clairières de la forêt. Les allées et venues des bénévoles sont régulières en semaine pour entretenir la parcelle, mais le week-end, par beau temps, c'est un peu différent ; plus de bénévoles sont présents, soit pour participer aux chantiers, soit par simple plaisir. C'est l'occasion pour eux, notamment le samedi et le dimanche après-midi lorsque la TEP est très fréquentée, de transmettre leur savoir et leur manière de faire vivre les lieux, en interagissant avec les visiteurs, et plus particulièrement avec les enfants.

Ces différentes activités bénévoles nécessitent une organisation dont certains ont maintenant l'habitude : sans système hiérarchique défini, c'est sur les disponibilités des bénévoles et leur capacité à s'entraider et à communiquer que repose le bon fonctionnement et la gestion de la TEP.

3) La TEP comme un "archipel": la place de la cuisine solidaire et du système de compostage dans l'organisation générale du lieu.

De prime abord, les différentes activités tenues sur la TEP nous ont paru relever d'une gestion et d'une organisation communes par le groupe de bénévoles. Or, à partir de la description des espaces et de la constellation d'usagers et bénévoles, la TEP tend à s'appréhender davantage comme un archipel, pour reprendre un terme utilisé par Sandrine lors d'un entretien. La variété des boucles *Telegram* précédemment mentionnées en sont en ce sens une illustration. Les différents pôles d'activités, en particulier ceux du compost et de la cuisine solidaire qui ont concentré nos observations, participent d'un mode de gouvernance en auto-gestion propre à la TEP et ses acteurs, tout en étant relativement autonomes dans leur organisation spécifique. Ainsi, comment ces pôles s'organisent et fonctionnent-ils ?

● Mode de gouvernance et prise de décision à la TEP.

D'abord, de façon générale, les bénévoles de la TEP organisent des réunions, en théorie toutes les semaines, généralement les samedis en fin d'après-midi. La fonction principale de ces réunions est de discuter de questions relatives à l'acquisition de nouveaux matériels, à l'organisation d'événements, comme des chantiers participatifs, à la trésorerie et au financement de certains projets, mais aussi aux questions de gouvernance, comme les horaires de fermeture ou encore l'ouverture de la buvette. En pratique, ces réunions ne se tiennent pas systématiquement toutes les semaines, mais plutôt « quand il y a quelque chose à discuter » (-Bruno). Il nous a été en effet rapporté qu'il y avait davantage de réunions les premières

années de la TEP. Aujourd'hui, elles ont tendance à se faire plus rares en fonction des moments de l'année, notamment en hiver, et plus fréquentes à partir du printemps ou à l'approche d'un événement, comme la célébration des cinq ans de la TEP qui s'est tenue le 26 mai 2024. Si nous n'avons pas pu assister aux réunions qui se sont tenues lors de notre enquête en raison de contraintes qui nous étaient propres, un bénévole nous a décrit leur organisation. Une boucle *Telegram* nommée « ODJ » (Ordre Du Jour) permet aux personnes de proposer des projets ou de soulever des questions spécifiques, qui sont ensuite discutées en présentiel à la TEP par les bénévoles présents. Après qu'un sujet ait été discuté, il est voté et doit obtenir l'unanimité pour être adopté. En principe, aucune décision n'est prise sans en avoir discuté collectivement en amont au cours d'une réunion. Mais dans les faits, certaines décisions « du quotidien » sont prises au détour d'une conversation entre des bénévoles directement concernés. Même s'il n'y a pas de structure hiérarchique formelle, certains bénévoles sont plus investis que d'autres et ont plus de responsabilité que d'autres, comme celle d'ouvrir ou de fermer la TEP le matin et le soir, ou d'avoir les clés pour accéder aux ateliers, d'être en charge de la trésorerie. Ce sont des bénévoles que l'on pourrait qualifier de « référents », en ce qu'ils ont la responsabilité de gestion de certaines tâches et de l'organisation de certains pôles.

- **Le pôle compost: une organisation structurée et régulière**

L'organisation des bénévoles autour du système de compostage permet de rendre compte de cette articulation entre l'espace auto-géré collectivement qu'est la TEP et le fonctionnement spécifique d'un pôle d'activité. Les activités autour du compost répondent à une organisation stricte et régulière. En semaine, cette activité se fait les lundis et les jeudis dès l'ouverture de la TEP à 8h30. Le samedi, elle est plutôt réalisée en début d'après-midi, à partir de 13h30-14h00. L'organisation hebdomadaire des activités de compostage a été décidée en fonction des disponibilités individuelles des bénévoles "référents", mais aussi à un intervalle de jours régulier afin de pouvoir gérer au fur et à mesure les apports, qui sont conséquents, et de favoriser le cycle de compostage.

Le groupe *Télégram* sert particulièrement à l'organisation du roulement des bénévoles et nous a permis de constater que celui-ci ne faisait qu'entre quatre à cinq personnes, accompagnées de temps en temps par des bénévoles irréguliers (dont nous faisons partie). Cette répartition du temps et des tâches fait échos à plusieurs discussions que nous avons pu avoir, notamment avec Alice, concernant le nombre décroissant de bénévoles et les contraintes que cela pouvait représenter. Le peu de personnes disponibles pour gérer cet espace contraint alors ceux qui s'en occupent à organiser leur emploi du temps autour des disponibilités des autres. En général, Alice, une des coordinatrices du pôle qui s'occupe du compost surtout en semaine, demande la veille sur le groupe si des personnes sont disponibles pour venir l'aider.

Le fonctionnement actuel est présenté comme étant "efficace" et relève de concertations impliquant surtout les bénévoles actifs du compost. Ainsi, seules les questions relatives à l'amélioration du système sont discutées collectivement. Par exemple, il a été question de décider de la conception et de la construction d'un septième bac à compost, permettant d'allonger le temps de maturation avant son épandage sur le terrain de la TEP.

Nous reviendrons dans un second temps sur la matérialité de ce système de compostage. Il s'agit ici avant tout de souligner dans quelle mesure la structuration du travail, éprouvée au fil des années -point sur lequel nous reviendrons aussi-, présente une rigueur et une régularité qui distingue ce pôle d'autres activités de maintenance ou d'aménagement du lieu.

- **La cuisine solidaire: un "électron libre" ?**

L'examen de l'organisation du pôle "cuisine solidaire" nous a permis de remettre en question un préjugé qui tendait à considérer la TEP comme un ensemble monolithe investi par un groupe de personnes qui auraient une connaissance égale de ses composantes. En effet, nous avons rapidement constaté que la cuisine solidaire présentait une organisation et un fonctionnement relativement distinct et autonome du reste de la TEP, tout en ne lui étant pas complètement extérieur.

La cuisine solidaire est multiforme et à une organisation en "inter-groupe", entre la TEP, un tissu associatif comprenant notamment l'association des Amis de la Terre et Alternatiba Paris, et différents collectifs en fonction des événements organisés. Elle est à la fois gérée par des bénévoles de la TEP mais est rattachée au pôle "bien être militant" de l'association écologiste Alternatiba Paris ¹, dont la base se situe à "La Césure". Ce lieu nous a été présenté comme un tiers-lieu éphémère situé dans les anciens bâtiments du campus Censier de l'Université Sorbonne-Nouvelle, dans le cinquième arrondissement. Donc, si la cuisine a été aménagée dans les anciens vestiaires du Terrain d'Écologie Populaire, le "pôle cuisine" comprend à la fois la récupération hebdomadaire d'invendus, la préparation de "paniers d'invendus" à la cuisine puis leur livraison et distribution à Césure, ainsi que l'organisation d'ateliers cuisine.

Cependant, si l'usage de la cuisine n'est pas exclusif à Alternatiba/AJC, l'organisation du pôle y est largement tributaire. Gérée par trois femmes, dont deux étant aussi directement engagées dans d'autres activités de la TEP, l'organisation du pôle cuisine nous a été présentée par d'autres bénévoles comme très rigoureuse. Durant la pandémie, à partir de 2020, Alternatiba avait mis en place un système d'inscription en ligne sur la plateforme "Airtable", qui permet à des bénévoles de s'inscrire pour participer aux ateliers cuisine, aux récupérations et livraisons d'invendus alimentaires. Pour cela, il faut préalablement s'inscrire en tant que bénévole en remplissant un formulaire en ligne. Il est notamment accessible par un QR code, placé sur la porte de la cuisine de la TEP. Les différentes missions sont communiquées sur le groupe *Telegram* "Récup' et cuisine". Le pôle cuisine implique alors des réseaux de personnes beaucoup plus vastes que ceux de la TEP, puisqu'il est au croisement entre les acteurs de la TEP, des militants d'AJC, des personnes engagées dans d'autres mouvements d'écologie populaire similaire. Cela explique à la fois la diversité des parcours individuels des personnes rencontrées lors des ateliers, mais aussi la variabilité des participants d'un atelier à un autre. En revanche, les tâches hebdomadaires et plus contraignantes (récupération alimentaire et

¹ Le 24 avril 2024, le groupe Alternatiba Paris opère une scission avec l'association nationale pour devenir "Action Justice Climat" (AJC). Cet événement n'a pas fait l'objet d'une investigation approfondie de notre part, mais ne changerait pas l'organisation de la cuisine solidaire, qui lui reste rattaché. Nous utilisons l'acronyme AJC pour désigner des événements spécifiques ayant eu lieu après cette scission.

distribution des paniers réalisés à partir de ces invendus le jeudi après-midi avec un vélo-cargo) ont tendance à être réalisées par des bénévoles réguliers.

Les bénévoles de la TEP et d'Alternatiba/AJC investis dans le pôle cuisine tiennent une réunion une fois par mois, dont la date est transmise par le biais du groupe *Telegram*. Nous avons pu participer à l'une d'entre elles, qui a eu lieu un soir de semaine dans un bar à proximité de la TEP. Nous étions sept. Il semble que le groupe de référents soit plutôt restreint et stable, puisqu'ils se connaissaient tous -à l'exception d'un jeune homme qui avait récemment découvert la cantine solidaire en adhérant à Alternatiba- et se sont réjouis de "voir de nouvelles têtes". L'organisation de la réunion repose sur un support *google docs* qui prend la forme d'un "ordre du jour", et consigne précisément le temps accordé à chaque point abordé. Tous les comptes rendus de toutes les réunions tenues de la formation du pôle en 2019 y sont consignés. Chaque réunion suit donc une structure similaire: une introduction des participants sous la forme d'un "tour de météo", un retour sur les "points d'action" soulevés à la précédente réunion, un "bilan des événements passés", l'examen de potentiels "événements à venir" ainsi les conditions de leur organisation, un point relatif au "fonctionnement interne" de la cuisine de la TEP. Un "point conclusif" détermine des "points d'action" que les référents se répartissent. Une personne est chargée de veiller sur le bon déroulé des points abordés, et une autre prend en note tout ce qui est abordé. La réunion prend la forme de discussion, ou chacun prend librement la parole pour exprimer son point de vue, faire part d'une expérience ou proposer des solutions aux problèmes soulevés. Il n'y a pas de système de vote mais une adhésion du groupe par voie de consensus.

Ainsi, si les deux pôles sont spatialement ancrés dans le lieu de la TEP, ils présentent des modes d'organisation du travail bénévole distincts et s'inscrivent de façon différenciée dans la TEP en tant qu'espace et en tant qu'archipel impliquant des groupes, des usages et des pratiques pluriels.

II - Le compost et la cuisine “solidaire” : deux formes de pratiques bénévoles engagées et participatives.

1) *Cuisiner pour autrui: la solidarité mise en réseau*

La cuisine dite “solidaire” de la TEP, est située légèrement à l’écart du terrain, dans les anciens vestiaires de sport. Son emplacement et son fonctionnement correspondent tout à fait à l’idée d’un “îlot de l’archipel, qui fait partie de la générosité de la TEP” dont Sandrine parlait. Les bénévoles telles que Sandrine, Sacha et Emma nous parlent d’une cuisine militante, participative, solidaire : tentons de comprendre ce qu’elles entendent par ces termes. La cuisine doit respecter un nombre important de contraintes : spatiales, hygiéniques, temporelles, etc. ; elle dépend des horaires d’ouverture de la TEP et fonctionne elle aussi avec ses bénévoles qui peuvent ouvrir et fermer les vestiaires reconvertis à l’aide de clés, que peu possèdent. Pour l’enquête, nous avons eu l’occasion de participer à deux ateliers afin de comprendre son fonctionnement et d’échanger avec les bénévoles.

Elle est employée par des équipes bénévoles, occasionnellement, afin de préparer des repas pour des groupes militants, sur la base de produits récupérés et grâce à la participation de plusieurs personnes volontaires : un référent aide à gérer l’atelier et à prévoir le programme d’un atelier. Un atelier dure toute une après-midi et peut être plus moins long selon la quantité de nourriture à préparer. La cuisine est considérée comme solidaire car elle repose sur le bénévolat et est destinée à d’autres personnes que celles qui y participent, pour soutenir et nourrir les militants actifs lors d’événements en lien avec des enjeux politiques et écologiques.

Ces bénévoles, principalement venant d’Alternatiba (maintenant AJC), sont intégrés aux activités cuisine grâce aux groupes de discussion *Telegram*. D’après Sacha et Sandrine, tout se fait au bouche à oreille, la participation aux activités nécessite, très souvent, de connaître des personnes déjà impliquées. Ces équipes viennent cuisiner dans cet espace pour des événements en lien avec Alternatiba, pour des actions militantes, pour des manifestations ; nous avons pu comprendre que la cuisine avait été impliquée lors des manifestations d’agriculteurs ou de militants écologistes récentes. Le premier atelier auquel nous avons pu participer avait pour objectif de préparer des repas pour des militants qui menaient une “action secrète” contre Total. Le deuxième atelier avait pour objectif de préparer divers mets destinés à la vente lors de la fête de lancement d’Action Justice Climat au au Shakirail (18e), un lieu culturel dédié aux associations. Tout comme le compost, la cuisine repose sur la disponibilité des bénévoles.

Il nous a aussi été rapporté que des collectifs viennent parfois cuisiner pour répondre à des “commandes” de la part d’organisation dans le cadre d’une mobilisation et de manifestation. Par exemple, la Confédération Paysanne d’Ile de France avait notamment fait appel à Alternatiba pour cuisiner et tenir des stands de crêpes et de tartinades lors d’une mobilisation tenue le 2 mars à la Place de la République. Certains bénévoles de la TEP utilisent aussi la cuisine lors d’événements ayant lieu sur le terrain, comme des déjeuners ou

des goûters. La cuisine reste un lieu peu accessible pour les visiteurs de la TEP, presque invisible aux yeux du public quand elle n'est pas en action, contrairement au compost.

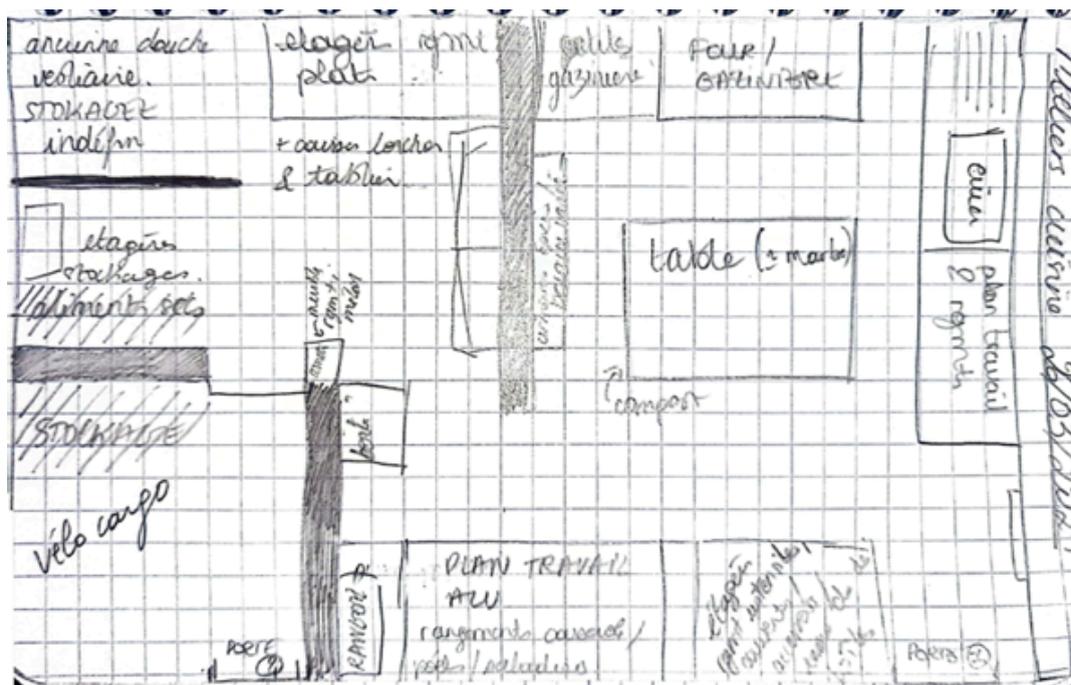
La motivation des bénévoles à participer aux ateliers cuisine, parmi celles avec lesquelles nous avons discuté, est née au moment des confinements du COVID-19, et Alternatiba y avait installé un "camp climat". Pendant l'hiver 2020/2021, quelques cyclistes bénévoles distribuaient les invendus aux personnes dans la rue, selon un système de maraudes. Selon Sacha, il est important, aujourd'hui, d'organiser les ateliers une semaine à l'avance, pour que suffisamment de bénévoles puissent se rendre disponibles.

Pour Sacha et Emma, la cuisine de la TEP est un lieu de convergence des engagements politiques et écologiques des participants : elle est solidaire des associations ou des événements à qui les préparations sont destinées. La dimension collective de la cuisine en fait un espace de socialisation et de discussion entre différents individus lors de moments, certes très temporaires, mais souvent conviviaux. Elle vient en appui aux activistes, comme dit Sacha, et est parfois utilisée pour venir en aide à La Cloche, association soutenant des personnes sans-abris, ce que certains bénévoles souhaitent intensifier, mais qui peut être difficilement réalisable ou gérable dans un espace ouvert comme la TEP. La cuisine suit les besoins communs des participants et des personnes qui se mobilisent pour l'utiliser et l'entretenir. Elle est un point de contact entre plusieurs écosystèmes : la TEP, les associations et les visiteurs.

2) Composer avec les exigences des commandes et contraintes spatiales lors des ateliers cuisine

• Agencement de la cuisine : contraintes matérielles et spatiales

La cuisine est un espace assez réduit par la quantité très importante de mobilier et de matériel qu'elle contient. Elle est composée de quelques pièces ouvertes l'une sur l'autre, basses de plafond et sombres, n'ayant pas d'électricité. La pièce principale est composée de plusieurs étagères, des plans de travail, une gazinière et beaucoup d'ustensiles et de réserves d'aliments secs : épices, confiture, miel, sucre, lentilles, etc. Les autres pièces, trop petites pour y travailler, servent de rangement textile et de garde-manger. Une petite tablette, sur la paroi extérieure des vestiaires, peut se déplier afin de servir elle aussi de plan de travail. La contrainte spatiale est donc très forte, le nombre de bénévoles participant en même temps à un atelier ne peut pas être trop important. Les ustensiles et les aliments sont tous étiquetés et rangés précisément. Bien qu'il y ait l'eau courante, qui permet de faire la vaisselle, il n'y a pas de raccordement en eau chaude. L'agencement de la cuisine est pensé pour être efficace au moment des ateliers.



Extrait de carnet de terrain au 26/03/2024: Croquis de l'agencement de la cuisine.

L'absence d'électricité, de place ou encore le matériel parfois défectueux contraignent les bénévoles et restreint dans une certaine mesure les possibilités de plats. Par exemple, il est préconisé de ne pas prévoir de plats nécessitant d'être cuits au four, car ce dernier est défectueux. Si l'exigence de composer avec des contraintes matérielles pose des limites concrètes à la production alimentaire, elle est aussi associée à des valeurs positives. Comme l'exprime Sandrine, "Ici, on peut faire avec rien, c'est extraordinaire."

Ce que nous désignons ici par le termes de contraintes matérielles et spatiales de la cuisine fait aussi l'objet de discussions approfondies en amont des ateliers lors des réunions du pôle. Par exemple, les référents ont débattu de l'intérêt ou non d'acheter une poêle à crêpe. Ces discussions ont ensuite porté, de façon très concrète, sur le type de revêtement à privilégier (l'acier ou la fonte) au profit d'autres (le téflon, la céramique, l'inox), selon des critères de coût et de qualité.

La mise en relation entre la cuisine à la TEP et la base d'Alternatiba/AJC à Césure pose aussi un certain nombre de contraintes organisationnelles et pratiques. A la fin des ateliers cuisine, il faut à la fois pouvoir organiser le transport des plats préparés et éventuellement des ustensiles et de la vaisselle de la cuisine vers Césure (ou vers un lieu spécifique dans le cas de mobilisations ou de manifestations), trouver une personne volontaire pour effectuer les livraisons avec le vélo-cargo, fourni par Alternatiba et qui, pour Sacha, correspond à l'esprit écologique de la cuisine, mais faire aussi en sorte que le matériel soit rapporté et lavé. Ce dernier point peut susciter de potentielles tensions, comme l'exprime Sacha :

“Quand on fait des livraisons, typiquement là ce week-end [en référence à l'événement au Shakirail susmentionné], tout le matos est à Césure. Aucune idée de si ça a été nettoyé. Donc ça nous arrive régulièrement de nous retrouver avec des bocaux à moitié vides, complètement pourris, ou des trucs inlavables parce que ça a trop séché. Voilà moi je suis pas trop contente. Mais souvent on a aussi des choses qui restent pendant plusieurs semaines là-bas [à Césure], donc eux ça les saoule de voir tout le matos de la cuisine. Mais bon après c'est compliqué de motiver quelqu'un juste pour faire des allers-retour, comme c'est souvent des volumes importants. On fait ce que l'on peut”.

- **“Cuisiner avec ce qu'il y a” : le savoir-faire d'improvisation et d'innovation des bénévoles**

“On fait ce que l'on peut”, mais on fait aussi “avec ce qu'on a”. Les produits utilisés pour les ateliers cuisine sont, pour la plupart, récupérés d'inventaires alimentaires (souvent des fruits et des légumes de saison), ou sont quelquefois achetés par l'association à l'origine de la commande ou un référent cuisine, notamment quand la récupération est insuffisante pour la quantité de nourriture à préparer. La cuisine doit donc répondre à ces contraintes par une variété de préparations souvent végétariennes voire vegan, quelques-unes sans gluten, en faisant attention aux arachides, etc.

La nature des plats à cuisiner dépend aussi des critères de la commande. Lors du premier atelier cuisine, il s'agissait de cuisiner pour vingt-cinq personnes, si possible un plat et un dessert. En raison de la nature de l'événement, une mobilisation d'activistes d'Alternatiba devient le siège social de Total, il fallait cuisiner des repas froids, pouvant être consommés sans couvert ni vaisselle. La référente avait alors choisi (en concertation avec d'autres responsables) de confectionner des *wraps*, garnis à partir des aliments de la “récup” et des stocks existants, et de rouleaux de printemps sucrés. Les plats devaient être prêts pour 17h, afin de pouvoir être livrés à Césure avant 18h. Même s'il n'y avait pas de précisions sur de possibles allergies ou sur les régimes alimentaires des personnes à qui sont destinées les préparations, nous avons fait le choix de ne pas mettre de cacahuètes dans une partie des *wraps* par mesure de précaution. De manière générale, l'intégralité des aliments, condiments, épices, assaisonnement utilisés dans la préparation des plats doivent être renseignés.

Des idées de recettes sont donc proposées par les bénévoles, en particulier par les référents, à partir des produits disponibles et en fonction du nombre de préparations à réaliser, qui n'est pas toujours exact ou respecté, mais aussi en fonction des connaissances culinaires des uns et des autres. L'aspect nutritionnel n'est pas le seul élément important des préparations : il faut également qu'elles soient, dans la mesure du possible, “bonnes”, qu'elles ne soient pas fades, soient bien présentées, même si certaines recettes innovées ne le permettent pas, dans le cas où le matériel n'est pas suffisant ou que les bénévoles les cuisinent pour la première fois.

Ainsi, l'inventaire alimentaire est réemployé et mis en valeur par ce type de cuisine alternative, pour des activités collectives et militantes : l'aliment est mobilisé comme objet de

soutien de l'engagement politique et écologique. Il est possible de faire un raisonnement similaire avec le compost. D'une certaine manière, les déchets organiques sont aussi réemployés et valorisés par le processus de compostage, afin d'améliorer la qualité des sols et d'agir pour la biodiversité au sein même de la TEP.

3) Le compost, entre système de fabrication d'humus et service de quartier: une pratique complexe et multidimensionnelle

- **Matérialités du système et techniques de travail: des savoirs pratiques partagés**

L'espace de compost de la TEP est organisé en six bacs d'1 m³ chacun, disposés les uns à côté des autres, en ligne, près du mur d'entrée du lieu. De manière purement pratique, les bacs se trouvent près des petites poubelles en métal collées au grillage donnant sur le boulevard, accueillant les déchets journaliers des habitants du quartier. Ces poubelles sont ensuite vidées dans les grands bacs et doivent donc être proche. Trois fois par semaine, les bénévoles se relaient afin de faire passer la matière, faite de déchets organiques (épluchures, marc de café, fruits, légumes), de plante et de broyat, d'un bac à l'autre et de réaliser un épandage de celle présente dans le dernier bac, sur le terrain, ce qui permet de fertiliser la terre. Cet épandage est réalisé à l'aide de fourches et de brouettes.



Epandage du compost dans la forêt, au moyen de brouettes

Cette opération de transfert permet d'apporter un surplus d'oxygène au mélange et d'accélérer le processus de décomposition. Mais c'est aussi l'occasion d'enlever des déchets "indésirables", tels que du plastique, des restes carnés, du pain. Certains bénévoles nous confient récupérer par moment des légumes mis au compost par des usagers qui sont peu abîmés et encore consommables. Le passage du compost d'un bac à un autre se fait toujours en partant du bac contenant le compost le plus décomposé et en terminant avec le bac contenant le plus récent. Il suit plusieurs techniques que chacun décide, selon ses préférences, d'effectuer. La première consiste à transférer d'abord la matière dans une brouette, à l'aide d'une fourche, puis à la déverser, une fois la brouette pleine, dans le bac suivant. La seconde

demande de passer directement la fourche d'un bac à un autre sans passer par l'étape brouette. Celle-ci ne convient pas à tout le monde (il faut être assez grand) et est plus compliquée lorsque le travail est effectué à deux. Pour terminer de vider chaque bac, la pelle est nécessaire, car elle permet de récupérer plus facilement la matière à même le sol. La présence de broyat, mélange de matière organique sèche (rameaux, feuilles, petites branches, paille) dans les deux premiers bacs, fournis la plupart du temps par un élagueur du quartier, est nécessaire pour accompagner la décomposition des déchets alimentaires en apportant des matières carbonnées.

Le passage d'un bac à l'autre se fait ainsi, de manière très répétitive, sur une durée allant d'une heure et demi à deux heures, en fonction de la rapidité de chacun, du nombre de bénévoles et de la quantité de matière.

Le compost étant une matière vivante, en perpétuelle transition et décomposition (Granjou et al., 2020), il ne peut être laissé dans un état d'attente. Par ailleurs, les apports des usagers du compost étant réguliers et nombreux, le transfert, lui aussi régulier, semble nécessaire et contraint une fois de plus les bénévoles dans leur organisation. La grande quantité d'apport (compost domestique anonyme) représente parfois un problème pour les bénévoles avec qui nous avons pu discuter car, bien qu'il serve à l'épandage, le compost est en trop grande quantité par rapport à celle dont ils auraient besoin pour le terrain. Aussi, Alice nous a fait part du fait qu'elle espérait, grâce à l'installation des points de compostages urbains, que les usagers aillent déposer un peu leur déchets ailleurs, afin de désengorger celui de la TEP : « *on a pas besoin de faire de la pub pour notre compost, et maintenant qu'il a des compost collectif, je préférerais qu'ils le mettent ailleurs.* ».

Ainsi, si le déchet (inutilisable comme réemployable) est une question importante sur l'espace de la Terre d'écologie populaire, le déchet organique l'est d'autant plus, puisqu'il représente une matière à valoriser. Pour les acteurs du lieu, cette matière a permis de faire pousser les plantes et les arbres et de rendre vivant cet espace. Le déchet organique est intégré dans un processus de transformation, qui n'en fait pas une matière inerte, mais qui permet de nourrir d'autres vivants (les poules, les oiseaux de passage, les rats) et non vivants qui peuplent la TEP. Les savoirs autour de la pratique sont énoncés au travers d'un vocabulaire vernaculaire, la plupart du temps non scientifique, bien que certains acteurs plus engagés dans des cercles militants (c'est le cas de Sandrine) puissent user d'un vocabulaire plus spécifique (parmi les termes que nous avons recueilli, Sandrine parle de rhizome, fertilisant, d'humus). Si certains ont une connaissance plus poussée des processus de compostage et des différentes techniques, à l'instar de Bruno a qui suivi une formation de "maître composteur), les connaissances biologiques ne sont pas une nécessité dans la pratique du compost par les bénévoles qui apprennent « *sur le tas* », comme le dit Alice. Ainsi, l'apprentissage et la transmission des techniques de compostage se fait par la participation et l'observation des gestes de ceux qui sont déjà formés.



Transfert du compost d'un bac à l'autre

- **Historicité et matérialité du compostage collectif : “l'époque moderne du système”**

Plusieurs bénévoles nous ont révélé être passés par l'espace compostage en premier dans leur intégration parmi les bénévoles de la TEP. Le système de compostage à la TEP a été mis en place dès les premiers aménagements en mai 2019, avec l'idée d'utiliser l'humus produit directement sur le sol de la TEP. On observe donc une certaine continuité, tant dans le fonctionnement général du système, ouvert à toute personne souhaitant composter ses déchets sans nécessité d'inscription ou d'adhésion préalable, que dans sa finalité. En revanche, les dimensions matérielles du système, l'organisation et la répartition du travail bénévole ont fait l'objet d'ajustements successifs.

Jusqu'en 2022, le compost collectif mûrissait dans quatre bacs construits lors de chantiers participatifs à partir de bois de palette, de grillage et de panneaux d'OSB (*Oriented Strand Board*), plus petits que les bacs actuels. Il y avait aussi un “bac expérimental”, où avait été expérimenté la cuisson lente au compost. Cependant, l'entretien de ces bacs, du fait des matériaux utilisés, demandait un entretien conséquent, si bien qu'à cette période, Bruno consacrait presque exclusivement son temps à les réparer pour les maintenir en fonction. En parallèle, le travail bénévole n'était pas organisé selon le principe des jours réguliers et demandait un investissement individuel très conséquent, en temps et en énergie physique. Le récit de l'arrivée de Bruno à la TEP permet d'en retracer les moments clés:

Bruno a découvert la TEP et le compost collectif en avril 2019, “en passant devant” pour se rendre à son travail, et vient régulièrement y déposer ses déchets organiques. Séduit par le projet d'auto-gestion et les activités de bricolage, intéressé par le système de compostage (il a suivi une formation de “maître composteur”), il

rencontre les bénévoles et commence à s'y investir les week-end. Après le départ de la personne qui supervisait le service de compostage depuis ses débuts, il se retrouve "naturellement" (selon ses termes) à "reprendre le flambeau". Jusqu'à l'arrivée d'Alice, il nous confie qu'il s'occupait seul du compost, venant quand il le pouvait, jusqu'à être au bord du *burn out*, même s'il souligne qu'il y avait alors moins d'apports. Il nous présente l'arrivée d'Alice comme un moment clé dans l'histoire du système de compostage, qu'il a vécu comme un soulagement: . "S'il elle n'était pas venu, dit-il, j'aurais laissé tomber". En effet, c'est elle qui a mis en place une organisation régulière des activités de compost, à heures fixes, et a contribué au recrutement de nouveaux bénévoles. Jusqu'en 2022, il entretient surtout des "bacs merdiques" pendant qu'Alice s'occupe plutôt du compost en tant que tel.

La construction des bacs actuels de compost en a été permis grâce au financement de l'association des Amis de la Terre, dont un des bénévoles siège au Conseil d'Administration. Ils ont été conçus à partir de plans dessinés par un bénévole, et construits par un atelier de réinsertion parisien. Dans leur matérialité, ces bacs ont été pensés pour être durables dans le temps et nécessitent peu d'entretien, mais aussi faciliter les activités de transferts et le processus biologique de compostage. En effet, ils sont composés de plaques de bois lisses avec des finitions en acier inoxydable. L'ouverture se fait par le haut, et la partie frontale se retire en coulissant pour pouvoir réaliser le transvasement d'un bac à l'autre. Le choix du bois lisse (et non de plaque d'OSB) est aussi justifié car les rats ne peuvent pas le ronger et entrer dans les bacs.

Le compost tel qu'il existe aujourd'hui sur ce lieu est un donc un système d'interrelations et d'organisation qui fonctionne, avec des apports nombreux et réguliers, des roulements eux aussi réguliers, l'intervention à la fois d'être vivants et non vivants et un ensemble matériel fonctionnel et efficace. "Maintenant, souligne Bruno sur le ton de la blague, on est à l'époque moderne du système", "on est en mode productiviste".

4) Visibilité et légitimité du travail bénévole : des pratiques ouvertes à tous?

- **La TEP, un espace autogéré et lieu public: brouiller les catégories par un travail participatif**

La présence des bacs compostage près de l'entrée n'est pas anodine. Espace de socialisation et de pédagogie, il permet aux bénévoles de mettre en avant leur travail et de valoriser la pratique du compost auprès des visiteurs. Les poubelles plus familières aux usagers (grises et jaunes) sont rangées dans un espace bien moins visible près de la cuisine. Mais les bacs de compost attirent plus facilement l'œil des passants, surtout lorsque les bénévoles s'y trouvent. De fait, des conversations s'engagent lorsque certains viennent déposer leurs restes, quant à ce qu'il est d'usage de mettre ou non dans les poubelles, mais

aussi simplement sur l'espace de la TEP et sur des sujets plus courants. Ce moment d'échange permet de faire le lien entre les acteurs et les visiteurs du lieu réguliers ou non et, souvent, de rendre visible les actions des bénévoles pour entretenir ce lieu. Se trouvant face au poulailler, de nombreux enfants s'arrêtent, accompagnés de leurs parents ou d'enseignants, et se retrouvent parfois confrontés pour la première fois à de la matière décomposée. C'est aussi un moment d'échange pédagogique qui se joue, avec adultes et enfants.

La manière dont les bénévoles occupent le lieu est tolérée par la mairie de Paris. Ils mettent l'accent sur la nécessité que le terrain apparaisse propre, présentable et sécurisé pour les visiteurs. La légitimité de leur travail et de leur investissement repose notamment sur l'apparence de la TEP, qui demande beaucoup d'entretien et une présence régulière "il faut que ça fasse beau et propre", selon Bruno. C'est pour cette raison par exemple qu'il lui arrive de retirer du compost des éléments en théorie compostable, comme des capsules de café ou du plastique compostable qui prennent plus de temps à se décomposer que les déchets organiques afin qu'ils ne se retrouvent pas épanchés sur le terrain. Selon lui, laisser des éléments non-organiques pourrait donner l'impression au visiteur que le compost est géré par des personnes non compétentes. Donc par l'argument esthétique se double d'un argument politique et moral, relatif à la légitimité à occuper les lieux et à l'entretenir.



Pancarte devant la cabane, destinée aux visiteurs de la TEP

Les activités de ramassage des déchets, de nettoyage, de réparations, de remblayage, de taille de la flore sont des tâches essentielles à l'organisation du terrain, mais elles restent, bien souvent, des travaux invisibilisés que les visiteurs peuvent ne pas concevoir. Cette réflexion sur la visibilité et l'invisibilité du travail des bénévoles vis-à-vis des usagers a émergé lors d'une discussion portant sur le temps et le travail qu'ils consacrent quotidiennement au ramassage des débris laissés sur le terrain par des visiteurs. Alors qu'une bénévole exprimait son mécontentement vis-à-vis de l'irrespect des usagers, une autre lui avait rétorqué: "Mais ça ne se voit pas que vous ramassez les débris!". Elle a ensuite proposé de faire une "campagne de prévention" en mettant les déchets ramassés dans des contenants

transparents mis à la vue de tous. Elle estimait alors que rendre les détritiques visibles serait plus frappant et plus incitateur que le travail invisible des bénévoles au quotidien. Alice, par exemple, ne souhaite pas être vue en train de ramasser les ordures de la TEP :

“Moi, le ramassage des déchets je le fais le matin, jamais l’après midi, parce que j’ai pas envie, devant les ados, de ramasser, genre je suis leur larbin et eux font ce qu’ils veulent. Je ne touche pas à leur merde.”

Une double volonté est donc exprimée et mise en pratique par les bénévoles: à la fois celle d’être reconnus légitimes dans la gestion du lieu, mais aussi celle de ne pas se constituer comme des agents d’entretien au service d’usagers qui profiteraient de l’espace. Les chantiers participatifs mis en place par les bénévoles, certains week-ends, visent alors à pallier ces écarts et à impliquer les visiteurs selon leurs choix.

- **La cuisine, le compost et les usagers de la TEP: (in)visibilités et accessibilités des pratiques liées à l’alimentation.**

Les visiteurs, bien qu’encouragés à participer activement à l’entretien de la TEP, ne peuvent pourtant pas participer à toutes les activités qu’elle abrite, sans être auparavant rentrés dans certains cercles. C’est le cas de la cuisine participative, qui, comme nous l’avons constaté, nécessite de rentrer en contact avec des participants actifs afin d’intégrer les groupes Telegram et de s’inscrire pour les ateliers : ce système ne permet pas à tout le monde d’accéder aux informations concernant la cuisine, qui, servant à des groupes militants, se doit de garder un degré de discrétion. La position de celle-ci par rapport aux autres activités de la TEP correspond tout à fait à la forme de l’archipel dont Sandrine nous parlait ; la TEP est composite et fonctionne de différentes manières selon les espaces. Le travail des bénévoles n’est pas le même partout. En ce qui concerne la cuisine, bien qu’elle soit ancrée dans la TEP, elle n’est pas dédiée à ses usagers et est fermée au public, ainsi, marginalisée et moins visible, et largement mobilisée par des groupes extérieurs à la TEP : Alternatiba/AJC. Bien que les mêmes bénévoles peuvent participer à la fois au compost et à la cuisine, et c’est le cas de certains (Sacha, Emma, Marine, etc.), ils n’adoptent pas la même attitude et ne mettent pas en avant ces activités de la même manière. Les ateliers cuisine, tout comme la TEP, créent des communs, mais bien plus éphémères et discrets.

Sacha indique qu’à la cuisine ils sont un peu des “*électrons libres*” car: “*on est situé autre part*”. Par facilité d’entrée et d’intégration, les personnes venant d’arriver à AJC se trouvent dirigées vers la cuisine. Quelques personnes passent par la TEP pour s’y inscrire, mais ce sont en effet principalement des bénévoles d’AJC, car il y a des inscriptions pendant les soirées de l’association. Aussi, quand ils cuisinent et particulièrement en été, il y a souvent des gens qui passent par là et qui n’hésitent pas à poser des questions, puis qui se font recruter.

Ce n’est pas le cas du travail bénévole au compost, qui lui, est entièrement rattaché à la TEP. Les activités compost, elles, sont bien plus visibles et suscitent d’ailleurs beaucoup de curiosité. Le fonctionnement de l’équipe Composteam a la particularité de se faire sans

hiérarchie, et seulement en fonction des disponibilités de chacun.e Le compost est contextualisé, situé et ancré dans la vie du quartier : les déchets alimentaires anonymes versés y deviennent une production commune et valorisée sur un terrain que tous les visiteurs et usagers du lieu peuvent apprécier, ce qui est rendu visible par le travail des bénévoles, notamment le week-end lorsque la TEP est le plus fréquentée et que les bénévoles travaillent ensemble au milieu des visiteurs.

Ils insistent, dans leurs activités, sur la différence entre déchet alimentaire destiné au compost et détritrus qui doit disparaître du terrain. Ils ne les considèrent d'ailleurs pas comme déchets mais comme "apports", ce qui leur donne une dimension active, productive et précieuse. Les bénévoles parviennent, selon le calendrier et les conditions météorologiques, à déterminer les quantités d'apports par semaine, afin de s'organiser entre eux pour la répartition du travail. Ils développent un savoir et des techniques spécifiques à la pratique du compost, un savoir qui, grâce à l'ouverture de la TEP, peut être transmis aux visiteurs. C'est une activité qui repose sur un investissement régulier, une responsabilité et une participation active, légitimée par le nombre d'apports anonymes qui ne diminuent pas.

La TEP est un lieu où le travail collaboratif est mis en valeur : les bénévoles semblent montrer que l'autogestion sans hiérarchie est possible dans ce genre d'espace, utilisé au quotidien : les usagers peuvent être confrontés directement au devenir de leurs déchets alimentaires, dans les bacs à compost comme dans la forêt où ils sont épandus une fois décomposés. Ce système de compostage de quartier brouille les frontières entre public et privé. Il est en effet destiné à la collectivité, mais dans un espace limité et géré par une petite partie des usagers de la TEP : les bénévoles. Les pratiques alimentaires de la TEP, ateliers cuisine et compostage, sont assurées par un véritable investissement des bénévoles, un engagement et une participation à différents degrés, personnel à chacun.e, qui maintiennent le terrain dans un état jugé acceptable pour la ville de Paris et qui permettent à ceux qui le souhaitent de profiter des lieux.

Pour Emma, ces activités sont d'intérêt général, dont tout le monde peut bénéficier :

« C'est pas juste, "voilà c'est mon petit jardin. J'ai planté le rosier qui me plaît, je le fais quand j'ai le temps" c'est vraiment quelque chose de lié au fait que c'est commun ! Et voilà je suis vraiment fière de contribuer au fait que le plus de monde. Enfin que ce soit connu, que les gens puissent savoir que c'est possible. C'est pas utopique. Même si c'est fait avec des petits moyens. Mais voilà je trouve ça chouette de se dire que voilà on a pas besoin de subventions de telle institution. C'est juste bah si t'as envie de le faire ! C'est vraiment l'exemple. C'est vrai que dans travailler ensemble, enfin quand on croit en la même chose ça marche quoi. »

Ce témoignage nous amène à considérer la TEP comme un lieu de fabrication de nouveaux communs, à l'aune des cohabitations parfois conflictuelles et des interdépendances entre ses multiples acteurs.

III - La TEP, refuge d'interdépendances et de cohabitations entre humains et non-humains.

1) Héritages de la ZAD : que devient un terrain défendu par les habitants du quartier ?

- **De la lutte frontale à une occupation qui se pérennise:**

Dans les années 2010, plusieurs projets immobiliers ont menacé le terrain de la TEP de Ménilmontant d'être construit. Et à de nombreuses reprises, les habitants du quartier et les membres d'associations militantes écologistes et sociales se sont mis en travers du chemin de la mairie et des entreprises pour empêcher ces projets de voir le jour. La dernière « victoire » en date est celle de 2019. La mairie de Paris, suivant le projet Paris Habitat, souhaitait construire des logements sociaux sur le terrain. De nombreuses associations et des habitants décident ainsi d'« occuper » la zone, selon les termes de nos interlocuteurs, en se relayant et de faire face aux engins de constructions qui arrivent sur le site. Après plusieurs jours, voire semaines, le projet est abandonné et l'espace est laissé aux mains des militants qui décident d'en faire un espace vert ouvert sportif et agricole.



Fresque murale à l'entrée de la TEP, retraçant l'histoire du terrain

L'héritage de ces divers moments de lutte face à la mairie et aux grands financiers, et de la mise en place de systèmes s'approchant de celui des « zones à défendre » est particulièrement visible. Les ZAD sont des zones dans lesquelles ont été prévues des aménagements, appropriées par des groupes d'individus souhaitant y défendre une cause à laquelle les potentiels aménagements pourraient nuire (environnementale, sociale, culturelle, historique, etc.). Rappeler cet héritage est au cœur du discours autour de la TEP et est même visible en son sein, notamment grâce à la frise peinte à l'entrée. L'une des bénévoles, Sandrine, tient particulièrement ce discours :

« Ici ça a été une ZAD. S'ils n'avaient pas eu ce courage de se mettre dans une position frontale, on aurait peut-être pas ce terrain là. [...] j'aime bien rappeler que c'était une ZAD, parce

qu'aux yeux du grand public, les gens qui sont sur des ZAD sont des éco-terroristes, on nous discrédite. [...] c'est le boulot des militants qui a été fait pour tous. »

Nous devons préciser que le terme de ZAD n'est pas une idée imposée à notre initiative, mais qu'il est arrivé dans nos questionnements justement car plusieurs de nos interlocuteurs l'avaient mentionné. Par ailleurs, la majorité des bénévoles présents aujourd'hui sur le site s'y sont engagés après et pendant les différents confinements, mais connaissent l'histoire du lieu et continuent d'entretenir les idées défendues lors des périodes de lutte. La mobilisation face à ces grands projets menaçant le lieu permettait par ailleurs, au début, de recruter un grand nombre de bénévoles. Aujourd'hui, pour autant, ils l'utilisent majoritairement au passé. Alice déplore le fait que de moins en moins de personnes viennent proposer leur aide et suppose que cela serait dû au fait d'un sentiment d'acquisition du lieu. Selon elle, les convictions des bénévoles ne sont plus les mêmes maintenant que des projets de constructions ne menacent plus la protection de l'endroit.

Les discours des acteurs, et particulièrement Sacha, mettent l'accent sur la distinction entre la TEP et une ZAD dans la mesure où les bénévoles ne résident pas en permanence sur le lieu et ne s'engagent pas dans un rapport frontal d'opposition avec les forces de l'ordre.

- **Un espace occupé et habité**

« Quand on arrive là, avec l'histoire du lieu, on croit que c'est vraiment un truc anarchique mais en fait non, il y a vraiment des règles. Comment dire ? C'est un système quoi, il y a quand même quelque chose qui a été mis en place, une histoire du lieu » - Emma

Pour autant, il apparaît que la TEP garde des traces de cette période dans son organisation, ses modes de gouvernance, de solidarité et dans les discours. D'abord, la TEP est pour tous un lieu d'occupation. Si l'occupation ne consiste pas à dormir sur place, elle apparaît néanmoins comme l'organisation et l'entretien d'un lieu de « vie », un lieu qui « appartient » aux bénévoles et aux usagers qui peuvent le façonner. Cette idée fait écho à l'étude de Geneviève Pruvost [2017] sur la ZAD de Notre Dame des Landes. Elle explique qu'« occuper la zone c'est surtout s'occuper à la rendre habitable ». Ainsi, d'une certaine manière, nos interlocuteurs habitent le lieu en y passant parfois des journées entières de manière bénévole, s'y reposent, y mangent, y font des rencontres et s'y retrouvent, font en sorte de préserver le confort, la propreté et la sensation de familiarité qui permettra aux autres de s'y sentir bien. La question du bien être est importante sur le lieu et se retrouve notamment dans l'idée de solidarité de la cuisine, qui participe au soutien des militants de AJC, mais aussi d'autres mouvements, en leur fournissant de quoi se nourrir lors des repas collectifs. Mais le bien être passe par un bien vivre ensemble qui, pour certains bénévoles, manque. A la TEP de Ménéilmontant, ce sont eux qui travaillent au bien être et bien vivre de tous les usagers du site. Mais ce sont eux qui occupent les lieux, en créant une nouvelle manière de faire le quotidien et un nouvel espace-temps.

Enfin, la TEP garde aussi de son passé la question de la « primauté des savoirs pratiques sur les savoirs théoriques » (Pruvost, 2017), comme nous avons pu le voir plus tôt. En effet, l'apprentissage passe par le faire ensemble et chacun est libre d'amener ses

connaissances et son savoir faire au sein des activités. Toutes les populations sont accueillies sur les lieux, bien que cela puisse mener à des conflits, les bénévoles maintiennent qu'il profite à tout le monde et sont désireux de mettre en place des actions de solidarités. L'engagement militant n'est pour autant pas une nécessité, et si certains viennent de AJC ou d'autres cercles militants, d'autres expriment des convictions personnelles ne nécessitant aucun engagement particulier.

Mais même si la menace de l'éviction semble toujours présente dans l'esprit de certains bénévoles, la plupart sont pourtant confiants vis-à-vis de la pérennité de l'occupation qui tend d'une certaine manière à se formaliser, non pas sous la forme d'un contrôle des pouvoirs publics, mais par des règles, des formes de transmission des mémoires et des savoirs. La lutte pour légitimer l'occupation, comme nous l'avons déjà évoqué, s'exprime alors moins dans des formes d'oppositions frontales aux pouvoirs publics ou du militantisme revendiqué, mais dans des pratiques quotidiennes d'entretien, de maintenance, de gestion qui façonnent un paysage en commun, mais ne sont pas dénuées de formes de tensions ou de conflictualités.

2) Entre pédagogie et fabrique des communs : un terrain qui organise et nourrit les liens sociaux

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la TEP est un lieu ouvert et passant, fréquenté par des gens du quartier de toutes générations, mais aussi par des visiteurs venant de plus loin, pour la première fois. C'est un terrain qui, par son agencement et les activités qu'il propose, offre la possibilité d'interagir avec différentes personnes, et les bénévoles sont une présence qui permet d'organiser ces interactions : ils répondent aux questions, ils guident les visiteurs sur le lieu, ils les informent sur les activités, sur le fonctionnement de la TEP, etc. La présence des bénévoles peut faciliter les premières approches des visiteurs sur le terrain et permettre de tisser des liens entre les gens, ceux qui ne viennent que comme visiteurs tout comme ceux qui souhaitent devenir bénévoles à leur tour.

L'agencement spatial du lieu, conçu par les bénévoles comme Paul et Nicolas, travaillant tous deux dans le domaine de l'architecture, le compost à l'entrée, les cheminements, les zones plantées, les espaces ouverts et la forêt, tout fait jouer la curiosité des visiteurs qui ne vont pas hésiter à poser des questions et à rester découvrir les lieux. Pour Bruno, la TEP est un lieu de rassemblement et un point de contact entre les gens face à ce qu'il appelle "l'effondrement" (climatique, politique, économique et social), c'est un lieu d'optimisme qui favorise un lien social quotidien au-delà des structures étatiques.

La cuisine, elle, est un de ces espaces particuliers de la TEP, plus refermé, plus "secret", pas réellement accessible aux visiteurs de la TEP, mais qui reste un lieu de réunion, de partage et de collaboration. Le lien social se renforce entre les personnes qui y participent, plus ou moins engagées pour les mêmes convictions (écologiques, politiques, sociales), au travers des conversations, de l'écoute de musique, du travail en équipe, et de l'entraide qui se crée dans la cuisine. Les contraintes de ce lieu obligent à faire à manger différemment, avec

peu, sans électricité, et avec des produits récupérés ou achetés, ce qui démontre d'un effort de participation. La cuisine dite "solidaire" de la TEP demande, pour les participants, une certaine générosité, puisqu'ils ne cuisinent pas pour eux : ils donnent de leur temps de manière anonyme.

Les activités compost de la TEP fonctionnent aussi sur l'entraide, la solidarité et les disponibilités des bénévoles. Par leurs contraintes, elles demandent de la communication, de l'organisation et la capacité à faire avec et à entendre les autres, notamment sur le groupe Telegram "Composteam". Le transfert des bacs, l'épandage, l'entretien sont des activités qui peuvent être réalisées par un bénévole seul, mais pour l'efficacité du travail et le plaisir des tâches, ils s'organisent la plupart du temps à plusieurs, notamment pendant les séances du matin, pendant la semaine. Le travail commun, le "faire ensemble", et la possibilité de rencontrer de nouvelles personnes dans le cadre d'activités qui se rapportent à quelque chose d'écologique, de "naturel", étaient la plus grande motivation pour devenir bénévole, pour Bruno, Alice, Sandrine, Sacha et Emma. La période des confinements dûs à la pandémie de COVID-19 et les restrictions pour les sorties ont amené les gens du quartier à se rapprocher de la TEP dans l'objectif de trouver un exutoire, une possibilité de nouer des relations et de se rapprocher d'une certaine forme de nature.

"Je voulais ajouter pourquoi j'aime venir ici en général [...] Là je vous ai parlé de la nature, des poules, mais au départ c'était beaucoup pour le lien social. C'était juste après le premier confinement, on avait tous besoin de se relier. J'ai rencontré des gens, j'ai fait des connaissances, j'ai fait quelques amis. Et puis après, pouf, il y a eu le deuxième confinement, j'ai un peu flippé, et ce lieu m'a sauvé. Parce que je venais faire plein de permanences, [...] et je pouvais être sûre de rencontrer des gens ici qui étaient un peu sur la même longueur d'onde. Et moi ça m'a vraiment vraiment sauvé. J'avais l'impression d'avoir plus de lien social qu'avant. Et puis on se rencontrait naturellement. Et les deux premières années, 2020 et 2021, souvent on venait le soir, je venais avec une bière ou deux, des chips, on avait des apéros tous les soirs."

Témoignage d'Alice

L'expérience de Sandrine témoigne également de cet attachement profond à la TEP, aux personnes qui la fréquentent, aux espaces et aux activités. Pour elle, le lien à la terre qu'elle offre est essentiel, elle le ressent dans les différentes zones, notamment celle de la forêt, dans le travail manuel, même dans le ramassage des déchets. L'aspect "naturel" de la TEP la reconforte, elle y trouve un refuge où l'imaginaire de la campagne est entretenu par les vêtements qu'elle porte (chaussures de randonnée, vêtements salissants) et par l'organisation des espaces. Elle peut vivre pleinement son engagement politique et écologique à la TEP, elle peut en discuter avec d'autres bénévoles, et le travail du compost lui permet de matérialiser une partie de ces engagements.

"Après le covid, ça a ajouté une cause d'angoisse, parce qu'on (elle et sa fille) a très bien compris que cette épidémie était très liée à l'agriculture intensive, au massacre des animaux sauvages, on a bien compris que tout ça était relié. Et je me souviens qu'un jour elle n'allait vraiment pas bien du tout, je l'ai emmené ici, elle ne connaissait pas si bien. Je me revois, on était là et j'avais apporté des petites boissons et en fait elle s'est écroulée dans mes bras. [...] On était au milieu de la clairière, on a pleuré toutes les deux, on a versé nos larmes"

dans la terre, et c'était le seul endroit où on puisse le faire à Paris tu vois. Et oui, pour moi c'est vraiment associé à un truc très très fort de prise de conscience, d'à quel point toute cette beauté est tellement menacée, tellement fragile. ”

-Témoignage de Sandrine

La TEP est un lieu de fabrication des communs. Il est alors possible d'interpréter le compost comme une forme de commun en permanence performé. Les activités de compost sont des espaces et des moments de pédagogie et d'apprentissage pour tous les âges, notamment les après-midis du week-end, lorsque la TEP est plus fréquentée. Les bénévoles échangent beaucoup avec les enfants qui viennent jouer à la TEP, sur les pratiques alimentaires, sur le fonctionnement du compost, sur son utilité, son aspect. Ils leur permettent, parfois, de participer et de les aider. Parfois, ce sont des classes de jeunes enfants, certaines régulièrement, qui viennent pour leur montrer comment le déchet alimentaire se transforme et comment il alimente la terre. La transmission de la connaissance aux jeunes générations semble être un enjeu important des activités compost, que certains bénévoles tentent de mettre en valeur.

“J'avais fait une expérience vraiment sympa. C'était un collège de filles, elles sont venues plusieurs fois. On leur avait fait faire plusieurs ateliers différents : linogravure, compost et épandage et ramassage des déchets. Moi je faisais compost et ramassage. Quand on a ouvert le bac à compost, elles étaient là avec leurs baskets toutes blanches, elles ont dit “c'est dégueulasse”... Et après, petit à petit, elles se sont vraiment prises au jeu, ça leur a fait super plaisir, pousser la brouette, c'était très sympa de voir comment d'un rejet c'est passé à qqch de : je peux faire, etc. Et aussi le ramassage des déchets, qui est une tâche ingrate, elles se sont éclatées, elles étaient toutes fières de voir les seaux remplies. C'était une expérience très chouette. ”

-Témoignage d'Alice

Le déchet alimentaire domestique anonyme est réapproprié pour fabriquer du compost, un terreau qui alimente la TEP et ses nombreux habitants non-humains. Un lien se crée ainsi entre humains qui jettent et compostent, et non-humains qui participent eux aussi à ce cycle de vie de l'aliment. Le compost en lui-même, composé d'une multitude d'êtres, est un espace de liens et de travail commun.

3) *Le compost, un commun plus qu'humain*

- **Un processus productif multi-spécifique**

Ainsi, ces observations nous amènent à considérer le compost en ce qu'il participe à un ensemble d'interrelations plus qu'humaines. Avant d'être un "pôle" à la TEP, le compost est d'abord un processus biologique aérobique (avec de l'oxygène) contrôlé de dégradation de matières organiques riches en azote (épluchures, déchets alimentaires) et en carbone (carton, broyat), impliquant la participation de décomposeurs, tels que les micro-organismes, vers, larves de toutes sortes, insectes, champignons, bactéries à différentes étapes de ce processus (Mustin, 1987). Il repose d'abord sur l'action conjointe de ces existants et de réactions chimiques au sein d'un milieu humide et oxygéné qui provoquent la décomposition, le pourrissement puis la minéralisation des matières organiques devenues *humus* fertile.

Nous avons pu faire l'expérience sensible de ces phases successives de transition lors des activités de transferts. Dans les trois premiers bacs, les températures sont très hautes, les bio-déchets brûlant le compost est odorant (un mélange d'odeur de sous bois et de fèces), alors qu'elle est davantage indéterminée et dense dans les suivants. D'un bac à l'autre, la matière s'affaisse progressivement jusqu'à atteindre dans le dernier environ un tiers du volume initial. Les activités de transferts sont alors l'occasion d'être témoin de ce compost comme d'une "matière en transition" (Granjou et al., 2020: 19).

Lors d'une première phase de décomposition, alors que la matière organique est encore entière, l'action des micro-organismes (bactéries) provoque le pourrissement des déchets organiques et une forte augmentation de la température. Au compost de la TEP, en été, les températures dans les premiers bacs ont pu monter jusqu'à 80°C. Ces fortes températures ont d'ailleurs suscité notre étonnement quand nous nous occupions du transfert, alors que la fumée s'élevait des bacs ouverts. La baisse progressive de la température favorise l'arrivée et l'action des champignons puis d'autres macro-organismes (vers, collemboles, acariens, entre autres). Pendant cette phase de maturation ces macro-organismes se nourrissent des déchets organiques, les digèrent et les transforment sous forme de déjection. Ces aspects biologiques du processus de compostage permet d'insister sur deux points. D'abord, l'idée que le processus de compostage met en oeuvre une temporalité qui lui est propre. Ensuite, si le compost permet de "produire du sol", qui, comme nous l'avons vu, est intégré à une démarche de valorisation des sols à la TEP, il est donc aussi source d'alimentation et est un milieu de vie pour les non-humains qui l'habitent.

- **"Processus de domestication" (Granjou et al., 2020) du déchet organique**

Comment les acteurs humains du compost (les bénévoles du pôle) se le représentent-ils ? Nous avons pu observer l'expression de différents rapports. D'abord, une attitude qui serait davantage de l'ordre de la "curiosité scientifique". Par exemple, alors que Bruno nous décrit

différents champignons qui se développent sur les parois ou dans la matière en décomposition, comme le mycélium ou le pénicillium, il nous confie qu'il n'a pas selon lui une connaissance très poussée des différents champignons qui peuplent le compost, mais qu'il aimerait pouvoir les identifier et savoir leur rôle. Il a par exemple essayé de se renseigner sur un champignon gris qui prend l'aspect de la cendre, en posant la question sur une liste *Gmail* "d'érudits du compost", sans qu'il n'ait pu trouver de réponses à ses questions. Un deuxième rapport est celui d'un certain émerveillement vis-à-vis de la diversité des existants peuplant le compost, qui est verbalisé ("Quand tu ouvres le compost, que tu as cette chaleur, tu le comprends que c'est de la vie !") mais aussi partagé sur la boucle *Telegram* avec des photographies du compost "qui grouille". Enfin, une attitude très minoritaire, qui est davantage celle d'un dégoût vis-à-vis du contact avec la matière et de son odeur. Ces observations, qui ne viennent pas épuiser la diversité des représentations vis-à-vis du déchet, permettent de souligner le statut particulier du déchet composté, entre détritiques et matière productive. A la TEP, les déchets organiques sont déposés la plupart du temps "en coup de vent", dans les poubelles accessibles depuis la rue. Le déchet à composter est donc à la fois quelque chose dont on se débarrasse, mais dont le dépôt l'intègre de fait dans un processus de compostage.

Dans ses travaux Mary Douglas opère une opposition structurale entre d'une part l'ordre symbolique du *domus*, et d'autre part ce qui n'est pas le *domus*, c'est-à-dire ce qui relèverait de l'ordre symbolique de l'impur, de la saleté, de la souillure. Ainsi, le déchet est exclu du domaine de l'ordre domestique dont il menace l'intégrité (1966). Or, la pratique du compostage renégocie et déplace les frontières entre le pur et l'impur, le propre et le sale, en introduisant la sphère du pourrissement dans celle du domestique (Granjou et al. 2020). A partir d'une étude sur le compostage collectif dans la métropole grenobloise, les deux auteurs développent ce qu'ils appellent un "processus de domestication du compost". Il est un processus complexe, réciproque et toujours inachevé de co-formation entre le compostage et ses praticiens, *via* des pratiques d'attentions, de routines, d'ajustements réguliers et successifs. La domestication du compost passe par l'apprentissage de pratiques qui consistent à "apprendre à nouer des relations productives avec des bactéries, des champignons, des vers et des insectes, en évitant les "débordements" et les "échappements" de ces être inopportuns dans le foyer" (*Ibid*: 7). En fait, le système de compostage consisterait à mettre en place et respecter de "bonnes relations", qui ne se limitent pas seulement aux acteurs directs.

- **Le compost contextué: les "politiques du compost"**

En effet, le compost n'est pas un système isolé mais est contextué au sein d'un espace, des réseaux, des temporalités. Granjou et al. utilisent la notion de "politique du compost" empruntée à Abramhssom et Bertoni ("*compost politics*", 2014), pour désigner la frontière fine entre ce qui relève du compostage, d'une part, du pourrissement ou de la dégradation de restes alimentaires, d'autre part. Le compost pourrait alors s'appréhender comme suscitant des assemblages qui excèdent sa matérialité propre. Cette idée a permis d'explorer plus en détail les formes de négociation, d'ajustements et d'interrelations liées au compost, en faisant émerger notamment les relations d'interdépendances et les réseaux tissés autour du compost dans le cadre spécifique de la TEP.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le système de compostage implique une constellation d'acteurs, humains et non-humains impliqués plus ou moins directement (bénévoles, usagers venant déposer leurs déchets), ainsi que des matières premières. Si les apports en déchets organiques sont très conséquents et en croissance, ceux en matière carbonée demandent une logistique différente. En effet, le broyat est présenté comme le "nerf de la guerre", apportant des matières carbonées sans lesquelles le compostage serait un simple processus de pourrissement. La quantité importante de matière compostée nécessite donc une quantité suffisante de broyat, qui est fourni gratuitement par deux ou trois élagueurs parisiens, qui viennent le déposer à la TEP. Lors de nos premières observations de terrain, des inquiétudes avaient été soulevées par des bénévoles quant à l'épuisement de la pile de broyat, n'ayant pas eu de nouvelle de l'élagueur. Cependant, s'il a pu nous être rapporté qu'il pouvait avoir des problèmes de communication et de synchronisation avec les élagueurs, le manque de broyat sur un temps court n'a jamais posé de problèmes plus importants sur la tenue du compost en lui-même.

La difficulté la plus centrale qui se présente au quotidien n'est pas de gérer le manque, mais les quantités importantes de déchets. En effet, les quantités d'apports en déchets alimentaires sont très conséquentes. Si nous avons déjà souligné dans quelle mesure le travail et l'investissement bénévole s'organisent pour ne pas se laisser submerger par la tâche, d'autres problématiques émergent liées à la mise en tension de deux temporalités: celle du compost comme processus biologique, et celle du système de compostage de la TEP. En fonction des apports, il faut en moyenne deux semaines pour que les déchets du premier bac arrivent au sixième et soient épandus sur le terrain. Or, le compost a besoin de mûrir plus longtemps pour se constituer en *humus* près à fertiliser les sols. Mais puisqu'il ne peut pas être stocké plus longtemps, le compost est épandu de façon précoce sur le terrain. Encore au stade de "matière en décomposition", il devient une source régulière et abondante de nourriture pour les rats, qui prolifèrent dans le bois, et qui arrivent à entrer dans les bacs à compost quand ils s'abîment avec le temps. Les rats participeraient alors de ces "débordements" (Granjou et al. *Ibidi*) par lesquels le déchet alimentaire est à la fois matière compostée et à déchet dégradé.

La question des rats et de leur prolifération a été amenée à plusieurs reprises par les bénévoles et était une des questions faisant l'objet de débats pendant notre enquête. Les avis sont partagés entre ceux favorables à une régulation contrôlée de ce qui est exprimé comme un "fléau" en faisant l'acquisition d'un furet, ceux prônant un laisser faire ou ceux souhaitant appréhender le problème en amont. Ainsi, un projet de créer un septième bac de compost est en cours, afin de le laisser mûrir plus longtemps (environ une semaine). Pendant notre enquête, le prototype n'était pas fixé, mais les bénévoles prévoyaient de le faire un peu plus grand que les autres (un mètre cinquante de large contre un mètre), et de le surélever légèrement du sol pour que l'ouverture soit au niveau de la brouette, afin de faciliter la récupération du compost pour son épandage. Donc les tensions entre la temporalité du compost, celles du travail bénévole et celles de la TEP pose des questions concrètes relatives à ce qui est produit par des interrelations et interdépendances entre des existants au sein d'un contexte particulier. Finalement, une bénévole en arrive au constat suivant: « *on n'a pas*

besoin de faire de la pub pour notre compost, et maintenant qu'il a des compost collectif [à propos des points de collectes urbains], je préférerais qu'ils le mettent ailleurs. ».

Conclusion

L'enquête ethnographique menée à la TEP Ménilmontant, concernant les différentes pratiques alimentaires s'y déroulant, nous a finalement amené à nous interroger sur le lieu en lui-même et son fonctionnement technique, économique, social et même militant. Les activités de la TEP, organisées tel un archipel selon les saisons, témoignent du travail et de l'investissement des bénévoles afin que le lieu puisse fonctionner par la communication entre bénévoles et usagers plutôt que par un système hiérarchique. L'engagement des bénévoles vise justement à montrer, à la suite du passé conflictuel de la TEP et de la mairie, qu'un ancien terrain mobilisé par les militants peut devenir un espace dans lequel cohabitent les habitants du quartier et leurs activités : voilà l'héritage de cette ZAD.

Les pratiques alimentaires telles que la cuisine ou le compost sont en effet des activités qui demandent un savoir technique, des disponibilités et qui reposent sur l'entraide et le partage, sur l'entretien d'un réseau, ce que les bénévoles de la TEP essaient de mettre en avant sur ce terrain. Le "faire-ensemble", qui n'est pas seulement humain, est présent dans cette parcelle urbaine, fréquentée par une grande variété d'individus ; l'accent est mis sur l'importance du bien-être collectif et l'entretien des lieux, mais aussi, pour beaucoup de bénévoles, sur le rapport à une forme de nature et au lien *précieux* entre les personnes. Ces ateliers de compostage et de cuisine collectifs, deux formes de pratiques alimentaires de la TEP, permettent ces interactions et, surtout, la transmission du savoir par la pédagogie.

Le travail d'enquête, l'observation participante, les entretiens, et les échanges informels avec les bénévoles ont permis de faire ressortir ces éléments et de nous montrer vraiment les différentes articulations des activités de la TEP, de la conception des espaces et des modes de gouvernance, qui en font un lieu unique dans Paris.

Nous avons tenté d'adapter notre approche en fonction des activités (compost ou cuisine) et en fonction des bénévoles avec qui l'on échangeait, certains étant plus ouverts à la parole que d'autres. La participation active à la cuisine, mais surtout au compost, qui est plus visible, a pu faciliter les interactions avec d'autres bénévoles, et nous a fait comprendre l'organisation des bénévoles : les raisons de leur implication, les soucis techniques, le partage des horaires, le rapport avec les visiteurs et l'entretien du terrain, etc.

Cette enquête, pour être réellement approfondie, mériterait une année entière d'investissement dans la recherche. En effet, la TEP étant un lieu ouvert et soumis aux conditions météorologiques, il aurait pu être intéressant d'observer son fonctionnement à toutes les saisons, notamment en hiver, et pas seulement au printemps, comme nous l'avons fait ici. Bien que nous avons été présentes très régulièrement pour les activités compost, cela a été plus difficile pour les ateliers cuisine, qui étaient plus rares, mais dont l'étude pourrait, elle aussi, être approfondie par la participation à d'autres ateliers afin de les comparer. Il aurait été intéressant aussi d'analyser plus précisément l'aspect technique, biologique du compost, la décomposition et le rôle des êtres vivants qui y participent, tout comme le passé militant de

certaines bénévoles, resté tabou. Les pratiques alimentaires de la TEP est un sujet qui mérite d'être comparé à des pratiques similaires, sur des terrains eux aussi mobilisés par des habitants : comment fonctionnent-ils ? Qui les entretient ?

La pratique de l'entretien, que nous avons travaillé, est également un exercice que nous aurions souhaité pousser plus loin, à la fois avec les mêmes bénévoles, pour obtenir plus d'informations, mais aussi avec les visiteurs et les usagers "ordinaires" ; il s'agirait de fréquenter le lieu au même rythme que les gens qui y vont pour le plaisir, d'interagir avec eux de manière plus organique, c'est un équilibre à trouver entre notre place d'apprenties chercheuses et notre envie d'être simples visiteuses de la TEP. Cette enquête ethnographique est une de nos premières expériences de terrain ; le travail collectif et la découverte de la TEP ont été particulièrement enrichissants dans une première approche de professionnalisation

Bibliographie

Abrahamsson, Sebastian, et Filippo Bertoni. 2014. « Compost Politics: Experimenting with Togetherness in Vermicomposting ». *Environmental Humanities* 4 (1): 125-48.

Douglas, Mary. 1966. *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. London: Routledge.

Granjou, Céline, Marc Higgin, et Coralie Mounet. 2020. « Le compostage, entre réduction des déchets et domestication du pourrissement ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 14 (4). <https://doi.org/10.4000/rac.11873>.

Mustin, Michel. 1987. *Le compost. Gestion de la matière organique*. Éditions François Dubusc: Paris.

Pruvost, Geneviève. 2017. « Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014) ». *Politix* 117 (1): 35-62.

Annexes individuelles

Laurie Menechi

L'entretien avec Alice et Sandrine fut une expérience intéressante pour moi. D'abord parce qu'il s'agissait de la première fois que je prenais le temps de faire ce type d'exercice avec les acteurs de notre terrain. Ensuite, car nous avons pris, avec Marjolaine, la décision d'effectuer un entretien croisé conjointement avec nos deux interlocutrices. Cette décision fut prise après une courte discussion entre nous deux, car nous pensions qu'il serait intéressant de confronter leurs points de vue. Pour autant, Alice n'ayant que très peu participé aux ateliers et réunions concernant la cuisine, la discussion s'orientait plus facilement autour de la TEP en général et du compost.

Cette disposition présentait au final quelques inconvénients. D'abord, et nous l'avons remarqué assez rapidement, Sandrine ne répondait pas aux questions qu'on leur posait à toutes les deux, laissant la place à Alice. La retranscription montre bien qu'Alice répond plus souvent au début. Durant l'entretien, nous avons donc pris la décision de réorienter chaque question, après les réponses d'Alice, directement vers Sandrine afin qu'elle se sente peut être plus concernée par celles-ci (et seulement dans le cas où elle pouvait y répondre). Nous avons compris qu'il ne s'agissait pas simplement d'une incapacité de répondre, car son développement était particulièrement intéressant à chaque fois. Aussi, aurions nous du prévenir en avance des modalités de l'entretien, car elle semblait ne pas savoir à qui s'adresser (elle dirigeait principalement son regard vers Marjolaine, qu'elle connaissait) et son hésitation à partir au bout d'une heure, ne sachant pas si la discussion était finie, laissait entendre, à mon sens, qu'elle ne comprenait pas réellement le cadre et les limites de l'entretien, ou bien s'il s'agissait simplement d'une discussion informelle. Ceci pouvant expliquer son incertitude à répondre. Alice, quand à elle, avait déjà eu l'occasion de se faire questionner de cette manière et semblait beaucoup plus à l'aise.

En revanche, les réponses de Sandrine étaient particulièrement différentes de celles que nous avons pu constater dans les autres entretiens. J'entends par là qu'il nous paraissait clair que les autres bénévoles avaient des réponses déjà préparées à nos questions, du fait que ce n'était pas la première fois qu'ils y répondaient (nous savons que chacun d'entre eux a déjà été interrogé dans le cadre d'articles, de podcast et d'enquêtes sur le lieu). Peut être était-ce aussi le cas pour Sandrine, mais ses réponses étaient particulièrement touchantes et nous paraissaient plus spontanées car, comme elle nous le disait, la TEP est le seul lieu « sauvage » où elle retrouve un lien avec la terre. Elle laissait particulièrement sortir ses émotions jusqu'à en avoir les larmes aux yeux et c'était la première fois que j'avais à faire face à ce type de situation en entretien. J'avais d'ailleurs l'impression que cette aisance à parler de ses émotions

avait permis à Alice de faire de même, à moindre échelle, mais Alice étant une personne nous paraissant d'ordinaire assez distante, il était intéressant de le constater.

Finalement, je me demande aujourd'hui si nos échanges avec Alice et Sandrine ne se sont pas trouvés limités par la présence de l'une et l'autre. Peut-être aurait-elle été plus à l'aise pour nous parler des potentiels conflits ou discordes au sein de la TEP, ou bien peut-être pas. Toujours est-il que ce fut une expérience intéressante pour moi et je pense que ce type d'entretien pourrait être fructueux mais qu'il ne faudrait pas se contenter des réponses acquises lors de celui-ci. Nous aurions sans doute dû, si nous avions eu le temps, effectuer de nouveaux entretiens avec elles, séparément.

Marjolaine Conseil

La découverte de la TEP par l'enquête ethnographique a été, pour ma part, une expérience qui m'a donné l'occasion de questionner ma place et mon approche de l'anthropologie. Avant de contacter une des bénévoles pour commencer notre enquête, je connaissais déjà le terrain, habitant à proximité et le fréquentant pour des séances de boxe ou de yoga proposées par les bénévoles. Mon regard, lors de nos premières visites communes, était donc un peu différent, mais c'est en réalisant l'enquête et en participant vraiment aux activités bénévoles que j'ai compris que mon attachement à la TEP lors de ces séances de sport, n'était pas dû au hasard.

L'année dernière, lorsque j'ai commencé à fréquenter les lieux, je ne connaissais pas leur histoire, ni l'engagement des habitants pour transformer l'ancien terrain de sport en un terrain de mobilisation contre un projet de la mairie, en une ZAD. C'est par la participation aux activités de compost, de cuisine et autres chantiers participatifs, ainsi qu'avec les échanges avec les bénévoles, que j'ai pris conscience de l'ampleur de ce qui se joue dans ces lieux.

Je suis sensible au passé militant de la TEP, et je me suis rendue compte que les activités bénévoles étaient des lieux, des moments où je pouvais formaliser mon propre engagement, auprès de personnes dont les convictions sociales, politiques et écologiques sont proches. Cette prise de conscience, c'est avec les observations menées lors de l'enquête et des discussions approfondies, notamment sur le bien-être et le lien social que procure ce la TEP, que j'ai pu l'avoir. Explorer la parcelle de long en large, épandre le compost, le retourner, voir de nouveaux champignons toutes les semaines, se salir, faire la cuisine pour d'autres et avec d'autres, sont des activités qui ont été extrêmement bénéfiques pour moi. L'entretien, plus formel, que nous avons effectué avec Alice et Sandrine m'a aussi beaucoup fait comprendre l'importance du travail de la terre à la TEP, du rapport aux animaux et aux insectes, la beauté très sensible du lieu, qui est quelque chose que, comme elles, je ne retrouve nulle part ailleurs.

Ce sont ces témoignages précieux et particulièrement émouvants qui, en plus de ma participation active, m'ont fait comprendre pourquoi les bénévoles continuent de s'investir, et

m'ont fait prendre conscience de mon propre attachement au terrain. Cependant, cela a rendu d'autant plus difficile le travail d'enquête. Malgré notre accord avec les valeurs du lieu, nous étions avant tout là pour y collecter des informations et pour mener une enquête, ce qui, finalement, me mettait dans une position de chercheuse qui pose des questions et qui attend des réponses. Cette position de l'apprentie chercheuse, j'ai eu quelques difficultés à lui trouver une légitimité, alors même que les paroles de Sandrine et d'Alice résonnaient avec mes propres idées (peut-être ai-je été influencée par leurs propres expériences). Dans ces entretiens, aussi délicats eurent-ils été, j'ai eu l'impression d'arracher quelque chose d'intime et de personnel à ces bénévoles, de ne chercher qu'à récupérer des informations, et de manquer de sincérité. Cette participation active, parfois, me paraissait être très intéressée, pour le bon déroulement de notre travail, alors qu'il m'est apparu que je voulais simplement discuter et faire avec les personnes.

L'exercice d'enquête ethnographique est bien plus complexe, dans un contexte comme celui-ci, que ce qu'il ne m'y paraissait au début. Il m'a fait (re)découvrir la TEP et m'a fait apprécier davantage le terrain et ses activités. L'enquête ne m'a pas seulement appris tout un travail ethnographique collectif, bien qu'enrichissant, mais elle m'a permis de formaliser des pensées dans un lieu qui le permet. Il me reste encore un travail important de légitimité et de confiance à faire, il s'agit de trouver un équilibre entre la posture de chercheuse sur un terrain et ses propres convictions ou attachement envers ce même terrain. Ce travail m'a certainement encouragée à poursuivre le travail de bénévole, détachée de tout attachement académique.

Méthodes d'entretiens et réflexivité (Camille Lebourgeois)

Alors que j'avais tendance à négliger les aspects méthodologiques de l'entretien, je me suis vraiment interrogé, lors de cette enquête, sur la forme que j'allais choisir pour mener mes entretiens en expérimentant différentes méthodes et modalités.

Les entretiens semi-directifs que j'ai mené ont été réalisés assez tardivement dans la temporalité de l'enquête, et ce pour différentes raisons. D'abord, les vacances scolaires d'avril et les départs lors des week-ends prolongés en mai ont espacé le contact avec certains bénévoles que je souhaitais interroger, et ont repoussé des entretiens parfois sur plusieurs semaines. Ensuite, par rapport aux conditions même de l'observation participantes. Je me suis surtout rendue à la TEP les samedi après-midi pour participer aux activités de transfert de compost et à d'éventuels chantiers participatifs ou petits travaux d'entretien et de bricolage. Ces après-midi étaient assez intenses, autant en termes de « participation » que de densités des observations produites et des informations récoltées, si bien qu'il était difficile de trouver un moment pour discuter plus à l'écart avec les bénévoles, qui étaient toujours occupé. Cela a d'ailleurs été souligné par Alice : elle n'arrive pas à être à la TEP seulement en tant qu'usager. « Il y a toujours quelque chose à faire ». Dans ces conditions, je me suis parfois sentie prise

entre deux types de conduite : soit me laisser « porter » par le terrain et passer le plus de temps possible au contact des bénévoles et de leur travail, en privilégiant les discussions informelles; soit m'imposer davantage et créer des espaces propices à l'entretien de type semi-dirigé.

En revanche, je me suis rendue compte que les discussions « informelles » étaient particulièrement riches. Les ateliers cuisine et le transvasement du compost sont des activités assez longues, s'étendant sur plusieurs heures, réalisées en groupe, ce qui favorise un climat propice à la discussion. Par exemple, le fait que les bénévoles ne se connaissaient pas lors des deux ateliers cuisine auxquels j'ai participé a favorisé des échanges plus fluides au long de l'après-midi et a permis de relativiser l'aspect « interrogatoire » que peut parfois prendre la démarche d'enquête.

J'ai aussi adapté la forme des entretiens au fur et à mesure de l'enquête. Mon premier entretien semi-directif a eu lieu dans le parc de la TEP et a été enregistré avec un dictaphone. Cet entretien, bien que long (plus d'une heure), m'a laissé une impression d'inachevé. J'avais l'impression que la personne répondait à mes questions sur le mode du questionnaire. J'avais le sentiment d'être restée « à la surface » des informations génériques, de ne pas avoir réussi à inciter un passage vers une parole plus subjective et réflexive. Bien sûr, il faut d'abord s'enquérir sur des questions générales pour pouvoir ensuite aborder un sujet de manière plus approfondie. Le fait qu'un entretien soit considéré comme « bon » ou « mauvais » ou ne « prenne » pas dépend aussi de facteurs divers (personnalité de la personne interrogée, type de relation entre l'enquêteur et l'enquêté, conditions matérielles de l'entretien etc). En l'occurrence, il s'agissait dans ce cas d'une personne de la cuisine solidaire, que j'avais vu deux fois en l'espace de deux mois, avec qui je n'avais pas de liens d'affinité ou de complicité particulier. Cette expérience m'a conforté dans l'idée, pour mes prochaines enquêtes, de ne pas hésiter à proposer des entretiens assez tôt, à la fois parce que je ne suis pas sûre de revoir la personne, mais aussi pour laisser le temps d'un potentiel deuxième entretien, qui viendrait approfondir plus en détail certains points de ma problématique.

J'ai décidé par la suite d'expérimenter les modalités d'entretien afin de composer avec les contraintes de disponibilités des bénévoles exposées plus haut. J'ai donc choisi d'expérimenter un entretien « mobile » enregistré, où j'ai suivi une bénévole alors qu'elle entretenait des panneaux à l'entrée. J'ai trouvé que cette manière de faire était un bon compromis entre ma volonté d'avoir un moment privilégié en tête à tête avec mon interlocutrice, et sa volonté à elle d'avoir une après-midi productive. Cette méthode présente des limites : la concentration de la personne qui n'est pas optimale, le fait de devoir composer avec de possible interruptions d'autres personnes autour. Cependant, cela a aussi permis de faciliter certaines associations d'idées et des digressions qui ont emmené la discussion sur des thématiques que je n'avais pas pensé à soulever.

De façon similaire, je me suis entretenu avec un bénévole pendant que nous nous occupions du compost. Sur le plan de l'ethnographie, cela m'a permis de l'interroger directement sur le compost, sa matérialité, ou encore différents macro-organismes que l'on pouvait observer sous nos yeux et a facilité une expression sensible à partir d'autres sens que

la vue. Mais surtout, en termes de méthodologie, j'ai fait le choix ne pas enregistrer l'entretien. D'abord, pour me forcer à me détacher du sentiment de sécurité que peut susciter la présence d'un enregistreur. Ensuite, pour me confronter à ce qui est pour moi une difficulté, à savoir la nécessité d'être complètement attentive et être pleinement « dans » la conversation pour en retenir le maximum, et avoir donc moins d'espace mental pour préparer la question qui va suivre. Je voulais aussi me rassurer dans ma capacité à retenir et mémoriser les informations principales (même s'il y a le biais évident de la mémoire comme partielle et subjective) et à les prendre en note *a posteriori*. Enfin, le choix de ne pas enregistrer était aussi stratégique, puisque cela m'a forcé à traiter directement les informations et à ne pas procrastiner l'écoute de l'enregistrement et sa retranscription partielle.

Donc ces différentes expérimentations, bien que présentant chacune leurs propres limites, m'ont permis de voir les entretiens plutôt à partir de leur modulabilité et leur plasticité qu'à partir de typologies et de méthodes figées.